

La Mémoire Photographique du Caire



BIBLIOTHECA ALEXANDRINA
مكتبة الإسكندرية

La mémoire photographique du Caire / [introduction, Ismail Serageldin ; auteurs, Khaled Azab, Chaïmaa El-Sayeh ; traduction, Nadia El-Wakil]. – Alexandrie, Egypte : Bibliotheca Alexandrina, ©2012.

p. cm.

ISBN 978-977-452-052-5

1. Le Caire (Égypte) -- Histoire -- Ouvrages illustrés. I. Serageldin, Ismail, 1944- II. 'Azab, Khālid Muḥammad. III. Sāyih', Shaymā'. IV. El-Wakil, Nadia.

962.1604--dc22

22170/2009

© (2012) Bibliotheca Alexandrina.

REPRODUCTION NON COMMERCIALE

L'information contenue dans ce catalogue a été produite dans l'intention de la rendre aisément disponible pour une utilisation personnelle et publique non commerciale. Elle peut être reproduite, partiellement ou entièrement, par tout procédé, gratuitement et sans autre autorisation de la Bibliotheca Alexandrina. Il est toutefois demandé :

- que les utilisateurs fassent preuve de diligence raisonnable en s'assurant de l'exactitude des documents reproduits ;
- que la Bibliotheca Alexandrina soit citée comme source de l'information ;
- que la copie ne soit pas présentée comme une version officielle des documents reproduits, ni comme une copie faite en collaboration ou avec l'approbation de la Bibliotheca Alexandrina.

REPRODUCTION COMMERCIALE

La reproduction d'exemplaires du contenu de ce catalogue entièrement ou partiellement, pour une redistribution commerciale est interdite sans l'autorisation écrite de la Bibliotheca Alexandrina.

Pour obtenir l'autorisation de reproduction du contenu de ce catalogue à des fins commerciales, veuillez prendre contact avec la Bibliotheca Alexandrina. BP 138, Chatby, Alexandrie 21526 – Egypte

Mél : secretariat@bibalex.org

Imprimé par : United Printing, Publishing & Information Technology Co. S.A.E. Egypte

500 copies



Introduction :
Ismail Serageldin

Auteurs :
Khaled Azab
Chaïmaa El-Sayeh

Traduction :
Nadia El-Wakil

Révision et Correction d'Epreuves :
Noha Omar

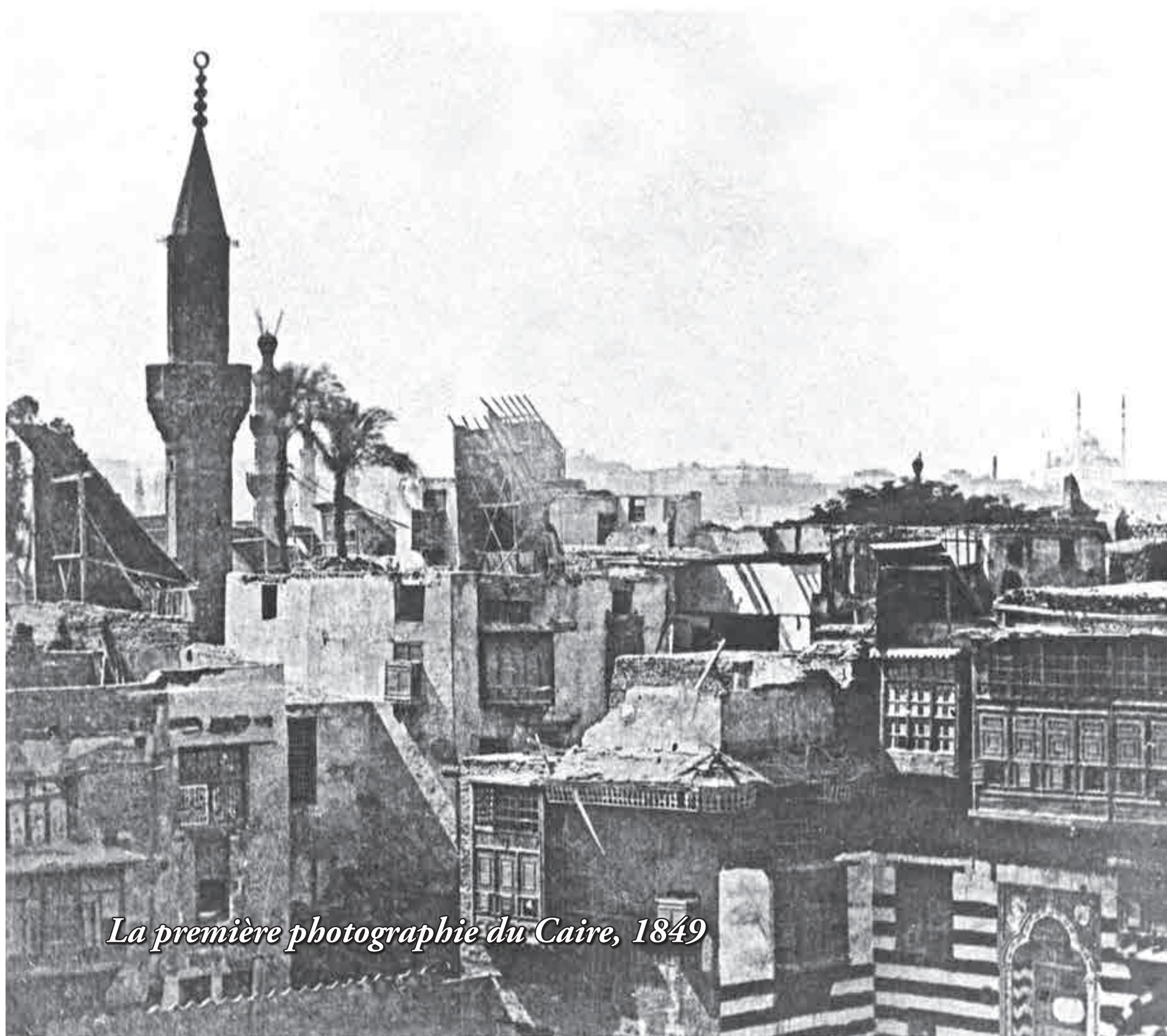
Conception Graphique :
Mohamed Gomaa





SOMMAIRE

Les quartiers	11
Les places	25
Les rues	43
Les palais	85
Les ponts	99
Les aqueducs	105
Les lacs et les canaux	125
Les jardins	133
Les hôtels	143
Les musées et les opéras	155
Les paysages urbains	165



La première photographie du Caire, 1849



La photographie représente une transition civilisationnelle dans l'histoire de l'humanité. Ainsi nous avons tenu, depuis l'entreprise du projet de La Mémoire de l'Égypte Contemporaine – qui relate l'histoire de l'Égypte au cours des XIX^e et XX^e siècles à travers des documents, des photos, des timbres-poste, des films et des pièces monétaires, ainsi que celle de la vie quotidienne des Égyptiens – à enrichir la collection de photographies originales de la Bibliotheca Alexandrina, de telle manière à ce que ces photos constituent la mémoire visuelle de l'Égypte.

Nombreuses sont les personnes et les associations qui ont coopéré avec nous dans cette perspective, mais à leur tête vient le don prestigieux du Ministère Égyptien du Tourisme, avec l'initiative de S.E. Monsieur le Ministre Zoheir Garranah, Ministre du Tourisme, d'offrir à la BA une collection d'albums de photos rares, qui appartenait au Roi Farouk, archivée, après la Révolution, dans la Bibliothèque du Ministère du Tourisme. Cette initiative a enrichi les acquisitions de la BA d'une collection, qu'il aurait été difficile d'obtenir autrement et qui est actuellement accessible au public sur le site de La Mémoire de l'Égypte Contemporaine. Nous présentons, par ailleurs, au public, une sélection d'albums imprimés de photos insolites du Caire, que le Dr Khaled Azab a préparée avec notre jeune collègue Chaïmaa El-Sayeh, à l'avenir promettant, tandis que notre graphiste Mohamed Gomaa en a superbement réalisé l'album.

Cher lecteur, l'album que vous détenez entre vos mains présente des photographies rares de places, de rues, de palais, de ponts, d'aqueducs, de lacs et de jardins, reflétant la vie au Caire jusqu'à 1925. Ces photos sont utiles, car elles nous donnent une image de la vie dans la cité, tout au long d'une époque qui s'étale sur environ cent ans ; d'une part, elles viennent en aide aux étudiants et, de l'autre, elles nourrissent l'imagination des amateurs.

Nous vous promettons de vous présenter encore plus de photos rares et inédites de l'Égypte ; la Bibliotheca Alexandrina aurait ainsi accompli la mission qui lui a été assignée : être la fenêtre du monde sur l'Égypte.

Ismail Serageldin
Directeur de la Bibliotheca Alexandrina





En 1839, le Président du Parti Républicain Français, François Arago, annonce devant l'Assemblée Nationale en France, la découverte de la photographie ; il déclare également que le gouvernement français s'était empressé d'acheter cette découverte qu'il dédie à l'humanité.

L'Égypte, en perpétuel contact avec les dernières découvertes de l'Occident, voit prendre la première photographie dans la région arabe, le 4 novembre 1839 à Alexandrie, en présence de Mohamed Ali Pacha. Avec la prise de cette photo, la région arabe entre dans une ère nouvelle de la documentation visuelle. Des centaines de photographes commencent, dès lors, à affluer sur l'Égypte et la Syrie ; des milliers de photos de temples et de vestiges d'anciens villages et villes sont prises, les paysages et les aspects de la vie quotidienne sont captés par la caméra des photographes.

Ces photos rencontrent un grand succès auprès du marché européen. Rien qu'au cours du XIX^e siècle, plus de trois cents photographes s'activeront en Égypte et dans les pays du Levant ; ils sont majoritairement français et anglais, avec quelques allemands et américains.

Au cours des XIX^e et XX^e siècles, Le Caire connaît une période d'épanouissement dans le domaine de l'architecture, comme en témoigne la collection de photographies, rassemblée dans l'album classé dans la bibliothèque du Roi Farouk I^{er}. Cette collection permet à celui qui la consulte de découvrir les aspects de la vie sociale dans la ville du Caire, depuis 1849 jusqu'au début du XX^e siècle.

Elle comporte des photos de rues et de places du vieux Caire, telles les places de Mohamed Ali, de l'Opéra, d'el-Attaba el-Khadra et les rues Emadeddin et Shubra. Elle comprend également des prises de vues de nombreux palais, que la dynastie de Mohamed Ali avait élus sièges de ses gouvernements, tels les palais d'Abdine, de Koubbeh et de Kasr el-Nil. En feuilletant cet album, le lecteur pourra suivre les mutations urbaines qu'a subies Arouss el-Shark ou la ville splendide de l'Orient au fil du temps ; et ce à travers les photos des deux plus vieux hôtels du Caire, Le Continental et Shepherd, ainsi que les photos du vieil Opéra, du Musée du Caire, du pont d'Abou el-Ela, des jardins d'Azbakeya et de Rosti, des plus vieilles mosquées du Caire et, finalement, des aqueducs bâtis et des lacs creusés au Caire.

Cette collection de photographies constitue une vraie richesse, qui témoigne du niveau avancé du Caire, dans les domaines de l'architecture et de l'aménagement, à l'époque. Ces photos avaient été prises par des artistes résidents et de passage en Égypte, parmi lesquels Maxime Du Camp, qui a publié une œuvre illustrée de 150 photographies, dans laquelle il a inscrit ses impressions devant les sites archéologiques égyptiens, qui l'avaient fasciné. Cet artiste avait effectué un voyage en Orient durant lequel il avait parcouru l'Asie Mineure ; il avait visité par ailleurs l'Italie et l'Algérie. En 1848, âgé alors de 26 ans, il a publié *Souvenirs littéraires* qu'il a dédié à son ami Gustave Flaubert. D'autres artistes ont pris également nombre de photos, notamment : Francis Frith, Henri Bécharde et G. Lekegian.

La Mémoire Photographique du Caire constitue certainement une référence importante qui décrit l'évolution de la capitale égyptienne, jusqu'à ce qu'elle ait atteint son statut actuel de civilisation et d'urbanisme.

Khaled Azab
Directeur du Département des Médias





ARREI
INCORPORATED



Les Quartiers



Le Quartier d'Azbakeya

L'urbanisation d'Azbakeya, région résidentielle marginalisée à proximité du Caire, commence avec le Prince circassien Azbak Tatak, d'abord mameluk du Sultan Barsbay, puis du Sultan Jaqmaq dont il épouse alternativement les deux filles. Jouissant de la bonne grâce des sultans, il était successivement chambellan, représentant du sultanat en Syrie et Chef des Armées du Sultan Qaitbay. C'est à lui que revient la création de cette banlieue du Caire.

L'époque du Prince Azbak était celle des princes forts, qui aspiraient au sultanat, ce qui les poussait à se constituer une grande puissance économique. Ibn Iyas cite dans son livre *Les plus belles fleurs dans la chronique des temps* les efforts déployés par ledit Prince pour urbaniser cette région. Il raconte que les gens ont entrepris de construire des palais et des maisons autour du lac Azbakeya et que, petit à petit, ils ont formé une vraie cité, ce qui a poussé Azbak à construire une mosquée, qu'il a entourée d'espaces verts, de bains, de moulins, de fours et d'autres commodités, ébauchant ainsi un projet urbain pour la construction d'une banlieue munie de services publics complets. Avec l'avancement des travaux dans la région et l'écoulement de l'eau dans son lac, le Sultan Qaitbay a octroyé les terrains au Prince Azbak ; les travaux d'urbanisation ont duré de 1476 à 1484. L'inauguration du quartier d'Azbakeya a été somptueuse, mais à la mort de son fondateur, les constructions ont été négligées, plusieurs établissements ont été exposés à des actes de pillage et de vandalisme à l'époque du Sultan el-Ghuri et à des ravages encore plus intenses lors de l'invasion ottomane en Egypte.

Au XVII^e siècle (XI^e siècle de l'Hégire), on commence visiblement à s'intéresser à nouveau à la région d'Azbakeya. Des riches familles de notables et de commerçants et, plus tard, des grands princes y construisent des maisons autour du lac. Au XVIII^e siècle, l'aspect le plus important de cette urbanisation était la construction des maisons des princes titulaires de fonctions importantes de l'Etat ainsi que des grands commerçants. Par ailleurs, durant l'époque ottomane, Azbakeya faisait l'objet des soins des walis, qui ont veillé à la bonne marche de son urbanisation. Sous le règne du Khédivé Ismaïl, les maisons en bois sont expropriées et, par la suite, démolies. Le souverain fait don des terrains sur lesquels elles étaient bâties à quiconque s'engage à construire des bâtisses prestigieuses à leur place, en harmonie avec « Le Caire Ismaïlien » qu'il aspire à ériger. Il fait de la place Azbakeya le centre des nouveaux quartiers qu'il a conçus ; elle jouxtait, à l'est, le quartier d'el-Mouski et, au sud, les merveilleux quartiers connus jusqu'à nos jours, tels el-Tawfikeya, Abdine et el-Ismaïleya. De même, il construit, toujours au sud, les deux grands théâtres : Le Nouveau Théâtre et l'Opéra.



Le Quartier d'el-Faggala

La région d'el-Faggala doit son nom à ses grandes plantations de navets (fegl en arabe) qui nourrissaient les quartiers pauvres du Caire et que les étrangers considéraient comme l'aliment national des Egyptiens. On y parvenait par une route non pavée, que limitait à droite, du côté de Bab el-Shareya, le village connu sous le nom de Kom el-Riche (amas de plumes), transformé à la longue en de véritables collines, que le Khédivé Ismaïl ordonne de faire disparaître ; un nouveau quartier commence alors à se développer, s'étendant en largeur, du canal Ismaïleya jusqu'au mur du Caire, et en longueur, de la mosquée Awlad Enan jusqu'au portail el-Husseiniya. Les terrains sont parcellisés, les jardins plantés, les rues frayées et nombre de luxueux palais érigés. La région se transforme ainsi en un des plus beaux quartiers résidentiels du Caire.

Le Quartier de Zamalek

Au XV^e siècle, deux îles séparées étaient à l'emplacement de l'actuelle île de Zamalek. L'île du sud portait le nom de l'île centrale, car elle était située entre l'île d'el-Roda et le quartier de Boulaq, et entre la rive du Caire et celle de Guizeh. L'île du nord, située entre Boulaq et l'île centrale était appelée « Halima » par les gens du peuple, qui ont planté tout autour des arbres fruitiers et quelques légumes. Lors de la Campagne de Bonaparte, une troisième île a fait son apparition à la proximité des deux premières. Les trois îles ont fini par se joindre pour constituer une seule qu'on a surnommée Boulaq, du fait de son emplacement face au village de Boulaq.

En 1830, Mohamed Ali fait construire un grand palais entre les plantations dans la région nord de l'île, et en fait un lieu de promenade. A la proximité du palais, il fait construire des cabanons pour que sa cour et ses gardiens y passent l'été. Cet endroit était connu alors sous le nom de Zamalek ; il s'étendra plus tard à l'île tout entière qui devient alors l'île de Zamalek. C'est un terme turc qui signifie des cabanons construits avec des roseaux et de la paille pour le séjour des soldats, en remplacement des tentes habituelles.

Actuellement, le quartier de Zamalek abrite un grand nombre d'ambassades dont les plus connues sont celles de l'Ethiopie et du Brésil. Il est également le siège de trois grandes facultés de l'Université de Hélouan : la Faculté de Pédagogie Technique, de Pédagogie Musicale et des Beaux-Arts.

Parmi les sites touristiques les plus importants du quartier de Zamalek, nous pouvons citer la Tour du Caire et l'hôtel Marriott : le palais bâti par le Khédivé Ismaïl pour accueillir ses invités lors de l'inauguration du Canal de Suez.





Le Quartier de Shubra

Grand voyageur du XIX^e siècle, l'écrivain britannique Douglas Sladen a décrit la région de Shubra comme étant le paradis du Caire. Il a loué la beauté de ses palais bâtis sur le modèle des palais italiens, entourés de jardins regorgeant de plantes rares, de fleurs, de palmiers, d'orangers, de bananiers et de figuiers.

Après avoir fait bâtir son palais de Shubra, que l'on dit avoir été sa résidence préférée, Mohamed Ali Pacha fait construire une route bordée d'arbres, notamment d'acacias et de sycomores, qu'il inaugure en 1808. La région entourant cette route est appelée alors Shubra.

Sous le règne du Khédivé Ismaïl, le quartier de Shubra connaît un développement urbain croissant. Nombre de princes et de princesses, de grands commerçants et de notables y construisent de prestigieux palais. Les plus célèbres sont le palais de Zeinab Hanem, fille de Mohamed Ali Pacha, le palais de Chicolani qui contient quantité de statues rares, le palais de Nouzha où se retirait le Khédivé Ismaïl pour se reposer et d'autres demeures élégantes entourées de jardins luxuriants, qui s'étaient étendus à toute la région. Le charme et la beauté de ce quartier étaient tels que l'artiste français Montbard l'avait surnommé « Les Champs-Élysées de l'Orient ».

En 1881, la rue Shubra est pavée de pierre calcaire ; l'année suivante elle est éclairée par des réverbères à gaz. En 1892, on procède au premier morcellement des terrains ; l'urbanisation commence à s'étirer du sud vers le nord des deux côtés de la rue Shubra. Les habitations populaires empiétant graduellement sur les jardins, les propriétaires des palais et des grandes demeures commencent à les abandonner à partir du début du XX^e siècle ; les gens affluent abondamment de toutes parts pour faire de Shubra un des quartiers les plus peuplés du Caire, ce qui provoque sa division en deux parties : le quartier de Shubra et celui de Rod el-Farag.

Le Quartier de Rod el-Farag

Le quartier de Rod el-Farag est situé au nord du Caire. C'est un vieux quartier populaire, considéré jadis comme le centre des théâtres ; beaucoup d'anciens artistes en étaient originaires. Il a également abrité le marché central des légumes, qui faisait office de point de rassemblement des produits provenant de toutes les régions d'Égypte, avant d'être transférés ailleurs. La majorité des habitants de ce quartier étaient des immigrants ruraux venus en ville pour vivre à proximité du marché.



Azbakeya, 1856



Azbakeya, 1870



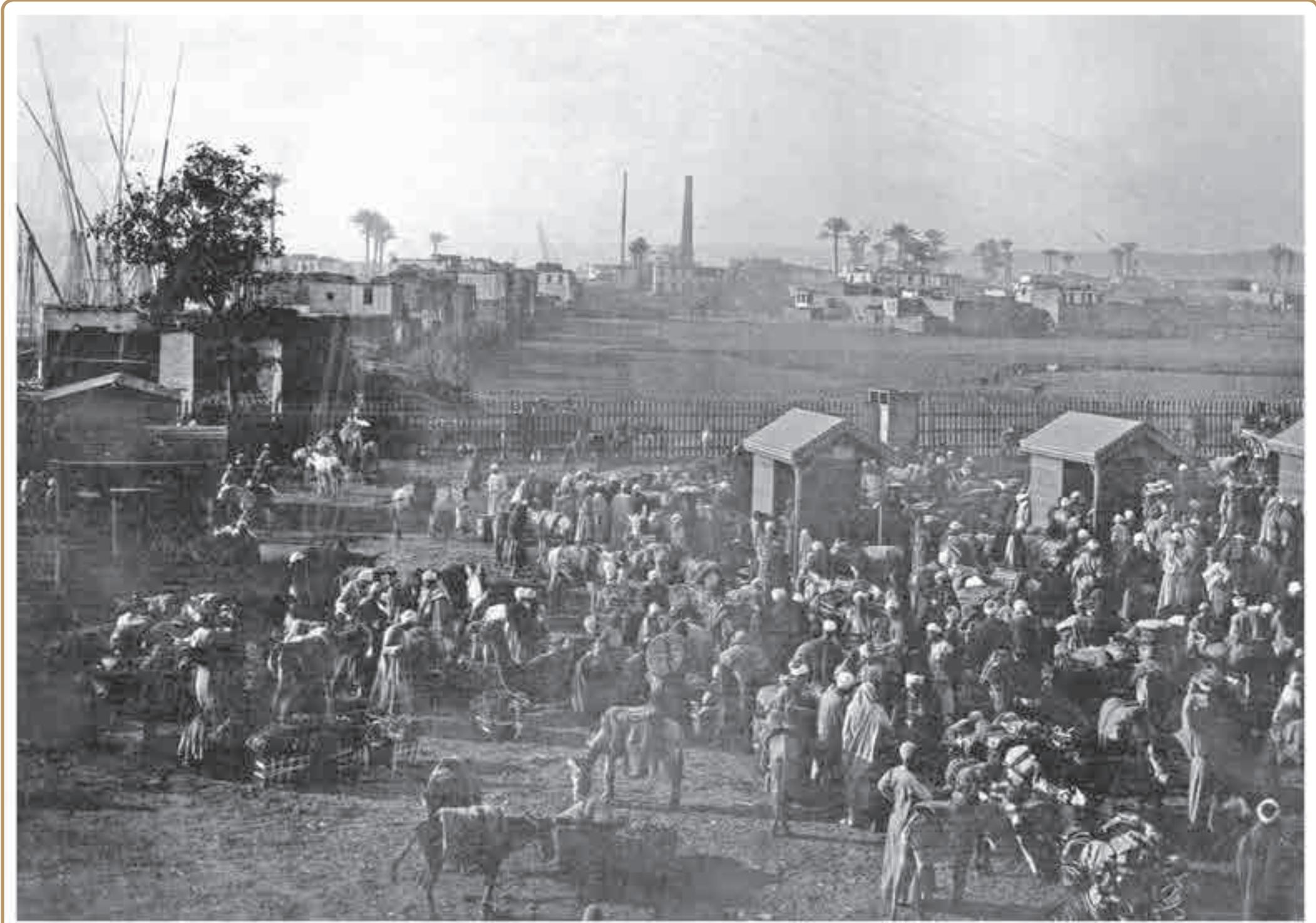
Azbakeya, 1945



L'entrée d'el-Faggala, 1895



Zamalek, 1896



Zamalek, 1896



Shubra, 1904



La rive du Nil à Rod el-Farag, 1904



La rive du Nil à Rod el-Farag, 1945





Les Places



La Place al-Malika Farida (el-Attaba el-Khadra)

La place el-Attaba el-Khadra est située face au palais qui porte le même nom. A partir de cette place ont été tracées les rues suivantes : Mohamed Ali, Abdel Aziz, el-Azhar, Farouk – l'actuelle rue el-Gueish – et Clot Bey ainsi que d'autres rues.

Le nom de la Reine Farida avait été donné à la place el-Attaba el-Khadra, toutefois le nom initial lui a été restitué après son divorce avec le Roi Farouk.

Actuellement le mot Khadra a été supprimé et seul reste celui d'el-Attaba ; ceci à cause de la disparition des espaces verts qui se trouvaient au centre de la place.

La Place Mohamed Ali

L'aménagement d'une grande place au pied de la citadelle a été l'intervention la plus importante, effectuée par Ali Pacha Mubarak, pour modifier l'aspect de la ville du Caire. Contrairement aux autres opérations qu'il avait supervisées, celle-ci n'était pas dictée uniquement par l'intérêt habituel qu'il leur portait, mais constituait une recommandation directe du Khédive Ismaïl.

Lors de la Campagne d'Egypte, à la fin du XVIII^e siècle, la région comprise entre le mur est de la citadelle et la ville était composée de deux parties distinctes, la première, au nord, où se trouvait la place Remailla et la deuxième celle de Qaramidan qui s'étendait, au sud, au-dessous des murs de la citadelle, jusqu'aux cimetières d'el-Imam Chafie. Le Khédive Ismaïl charge Ali Pacha Mubarak de réaménager ces deux places, en les fusionnant en une seule qui serait belle à voir. Ce dernier s'empresse de préparer ses plans et commence par démolir quelques maisons situées en face de l'école du Sultan Hassan. La place porte le nom de Mohamed Ali. Néanmoins, sa statue équestre n'a pas été placée au centre de la place comme le désirait son petit-fils le Khédive Ismaïl, mais a été transportée à la place Mansheya à Alexandrie.

La Place Moustapha Kamel

Connue autrefois sous le nom de la place el-Badrom, elle porte actuellement le nom de Moustapha Pacha Kamel. Une des rues principales du Caire, la rue Kasr el-Nil y prend naissance et deux grands immeubles, Sawiress et el-Sioufi, y sont situés.

La Place Abdine

La place Abdine se réfère à Abdine Bey, Commandant en Chef de la Garde rapprochée du Sultan, qui a été le premier à habiter dans cette région. Le quartier n'était alors qu'une place médiocre, constituée de lacs et de marécages aux eaux stagnantes et traversée d'une chaîne de plateaux et de dunes de sable. Avec



l'arrivée du Khédivé Ismaïl au pouvoir, il charge son Ministre des Travaux de préparer un plan pour le réaménagement des quartiers et des places du Caire, et entre autres, le quartier d'Abdine, dans lequel les travaux commencent aussitôt. Les plateaux et les hauteurs sont nivelés, alors que les lacs et les marécages sont comblés avec la terre provenant de leur démolition. Le quartier devient alors un des plus beaux quartiers du Caire moderne.

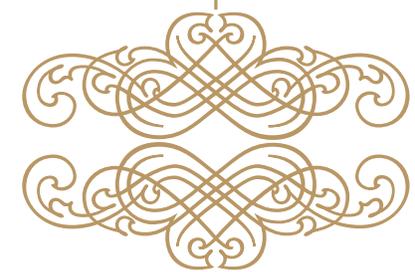
Dans le quartier d'Abdine, le Khédivé Ismaïl fait construire son palais sur les vestiges de la maison du Prince turc Abdine Bey. Le palais et la place occupent une superficie de neuf feddans. Les ministères et les organismes gouvernementaux sont édifiés à proximité du palais, et tout autour de lui, les grands politiciens de l'époque bâtissent leurs maisons, parmi lesquelles la maison de Saad Pacha Zaghoul, Hussein Pacha Rouchdi, Mohamed Saïd Pacha, Ahmed Pacha Orabi, Mahmoud Sami el-Baroudi et autres. Ce quartier devient le lieu de résidence de prédilection des hommes de l'Etat et de ceux qui travaillent dans les ministères et les établissements gouvernementaux, afin de fuir la corvée du transport.

Ce quartier a été témoin de plusieurs événements importants qui ont marqué l'histoire politique et militaire de l'Egypte. Il a vu les débuts de la Révolte d'Orabi, quand les forces armées égyptiennes, menées par Ahmed Orabi, ont envahi la place, pour demander au Khédivé Tawfik de répondre aux revendications de l'armée et de l'Etat. Il a également vu défiler des manifestations houleuses, durant la période de la lutte contre les Anglais, pour l'acquisition de l'entière indépendance. Ces mêmes manifestations qui ont poussé el-Nahas Pacha à répondre aux demandes de l'Etat et à annuler le Traité de 1936. Et finalement, c'est bien cette place qui a vu les forces armées égyptiennes encercler le palais d'Abdine, à l'aube du 23 juillet 1952, pour donner le signal de la naissance d'une nouvelle ère, qui a commencé par l'abdication du Roi Farouk suivie par la déclaration de la République, le 18 juin 1953.

La place Abdine porte actuellement le nom d'el-Gomhoureya, bien que les gens continuent à la désigner par son nom initial. Parmi les principaux établissements qui s'y trouvent, citons : le Tribunal d'Abdine, au croisement de la rue el-Gomhoureya avec la rue el-Saha, la Chambre de Commerce, la Banque Nationale, la Banque Centrale et le Théâtre el-Gomhoureya, construit à la place du Cinéma Royal.

La Place Bab el-Hadid (Mehata Misr)

La place Bab el-Hadid portait le nom de Mehata Misr, en raison de la construction de la gare de la voie ferrée à cet endroit en 1856 ; elle a été détruite en 1893. On peut y avoir accès par les rues Bab el-Hadid, Clot Bey et el-Faggala. Cette place étant le premier endroit exposé à la vue des touristes à



leur sortie de la gare, il a fallu lui prodiguer un intérêt particulier. Les grandes constructions ont été démolies, le marché de poissons, situé à proximité du bâtiment de l'ingénierie ferroviaire, transporté ailleurs et les camelots déplacés. La statue de Ramsès II a été installée au centre de la place, qui est devenue alors la place Ramsès. Elle continue à être ainsi nommée même après le transfert de la statue au Nouveau Musée des Pyramides ; elle reste une image qui fait honneur au Caire et aux Égyptiens.

La Place el-Khazendar

Elle est située au nord du jardin d'Azbakeya. Son nom est resté inchangé jusqu'à nos jours.

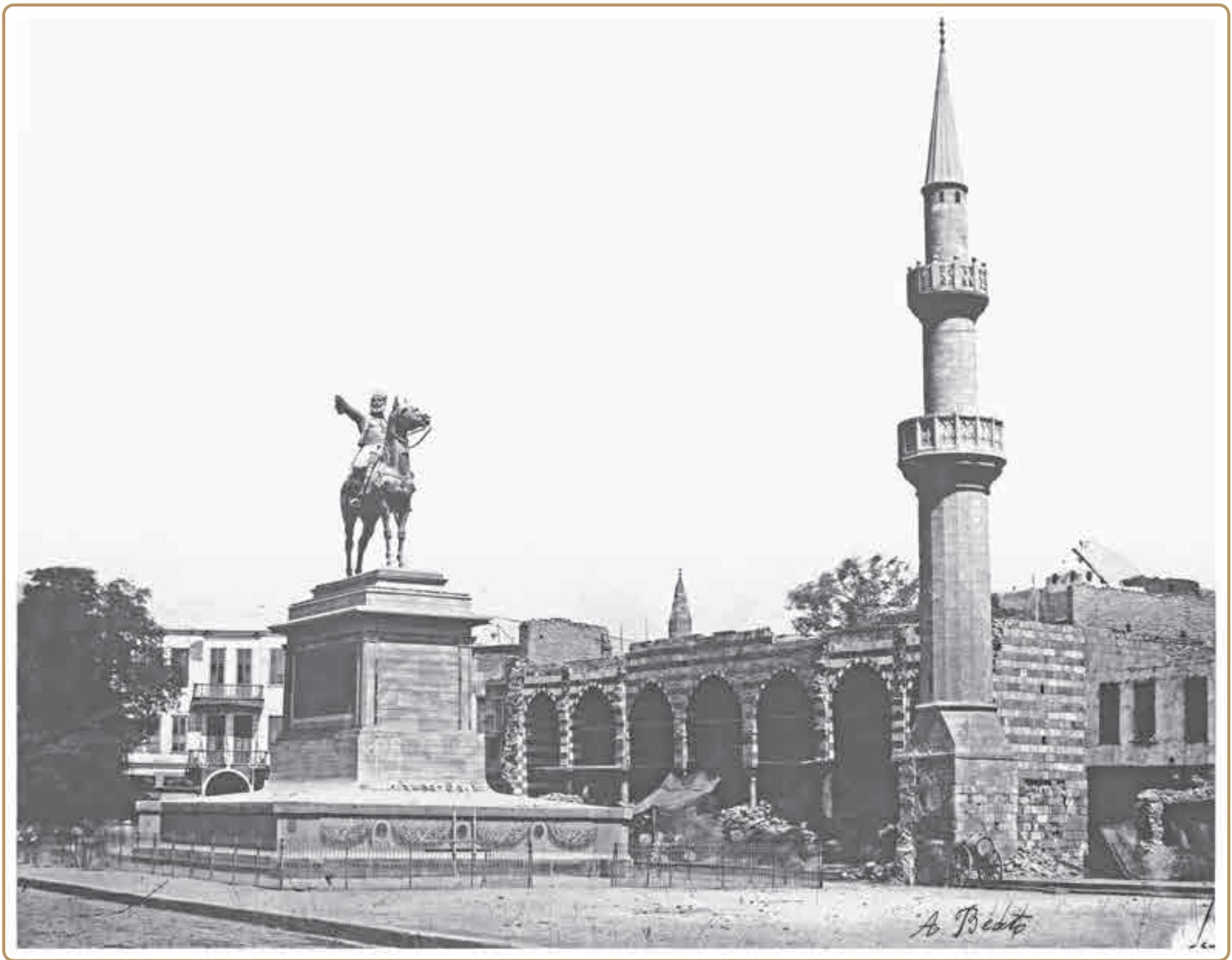
La Place Bab el-Khark ou Bab el-Khalk

Terrain vague exposé de tous côtés aux vents qui le traversaient, la place était initialement appelée Bab el-Khark, le mot Khark voulant dire en arabe traversée. Au fil des ans, ce mot a été déformé par les gens du peuple et s'est transformé en Khalk. Les principaux sites qu'elle abrite sont le Musée d'Art Islamique devant la Direction de la Sécurité du Caire et la mosquée Youssef Agha el-Hein.

La Place de l'Opéra

La place de l'Opéra est considérée comme l'une des principales places du centre ville. C'est un exemple vivant de bonne organisation et de coordination minutieuse. Elle a été surnommée place Ibrahim Pacha à cause de la statue équestre du souverain, installée au centre de la place, antérieurement placée à l'entrée du quartier d'el-Mouski. La réalisation de cette statue et son socle de marbre, par le sculpteur Cordier, avait coûté 18 313 livres égyptiennes. La place Ibrahim Pacha est aujourd'hui appelée par les gens du peuple place de l'Opéra, malgré la disparition de l'Opéra dans l'incendie qui l'a complètement ravagé, et sa reconstruction à l'entrée d'el-Gezireh du côté du pont de Kasr el-Nil.





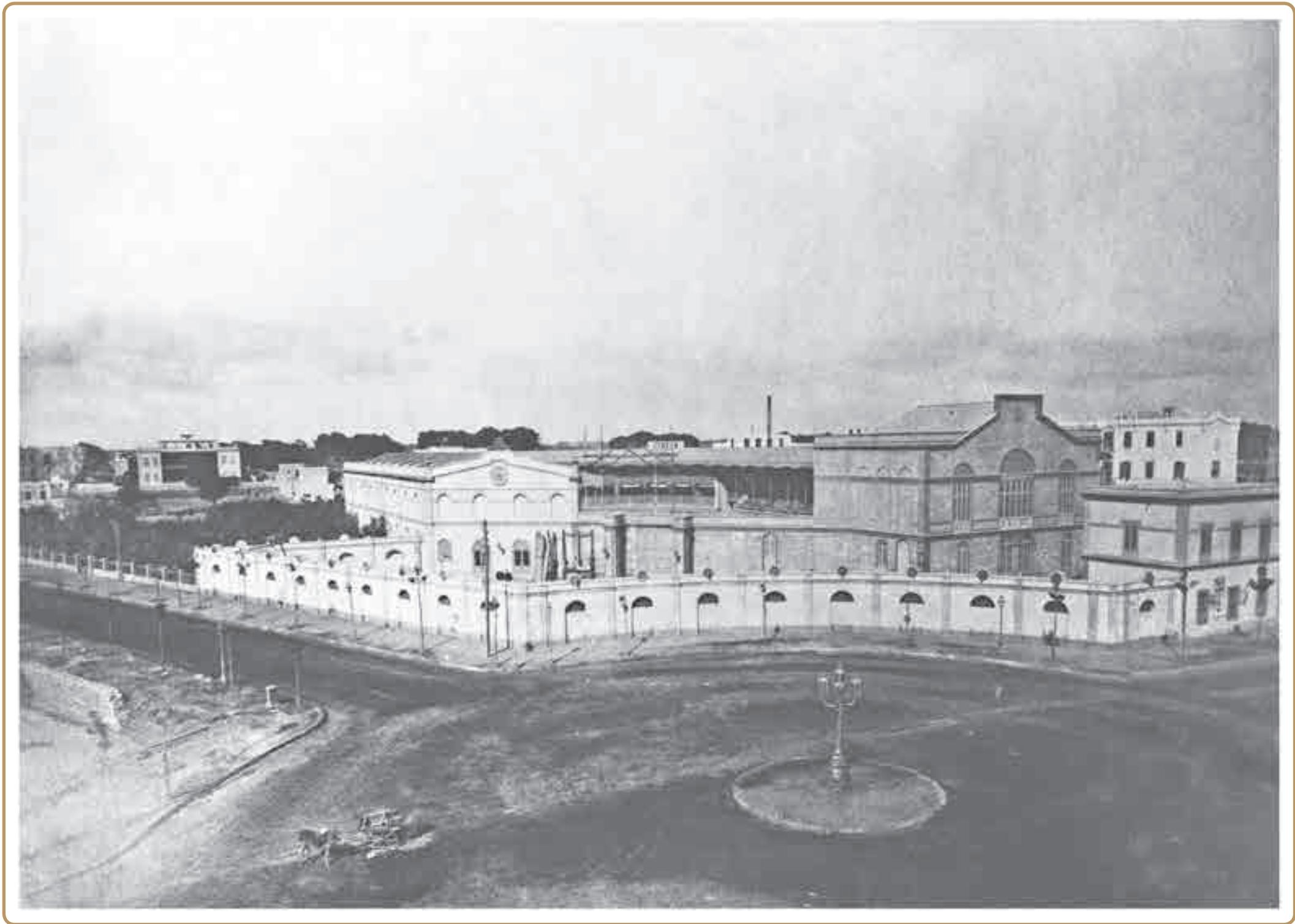
La mosquée Azbak, place el-Attaba el-Khadra, 1868



La place al-Malika Farida, el-Attaba el-Khadra, 1845



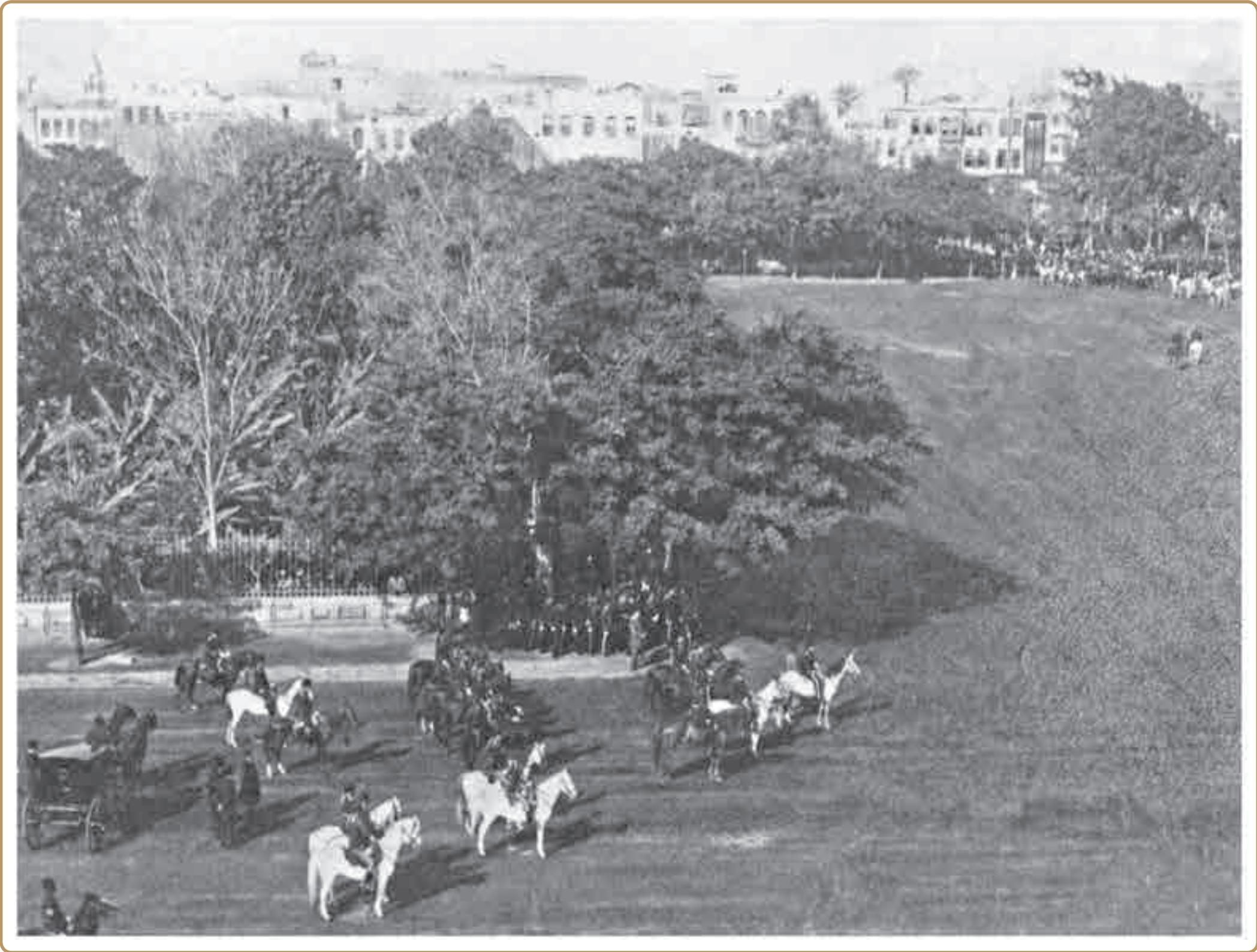
La place Mohamed Ali, près de la citadelle, 1869



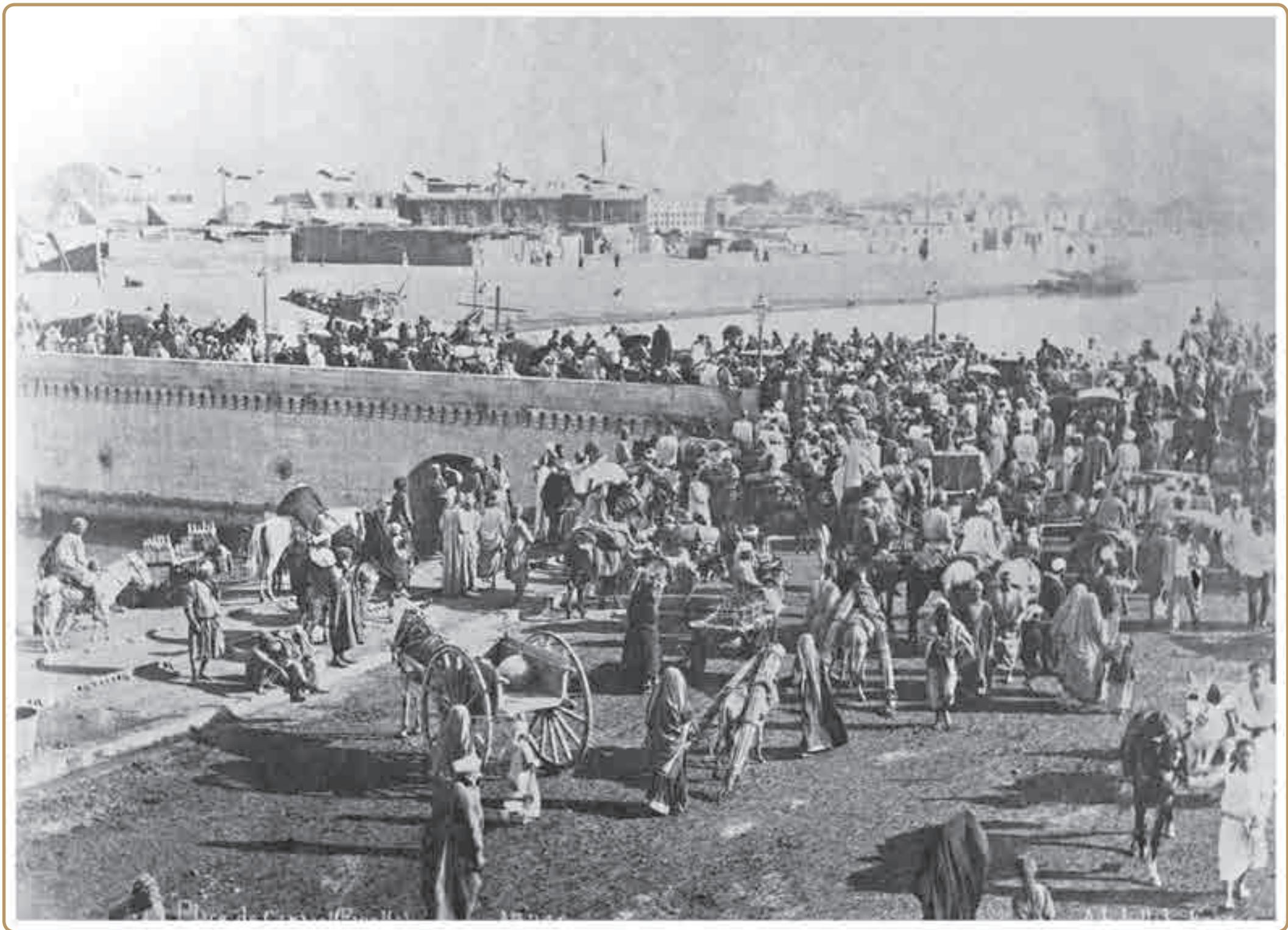
La place Moustapha Kamel, 1869



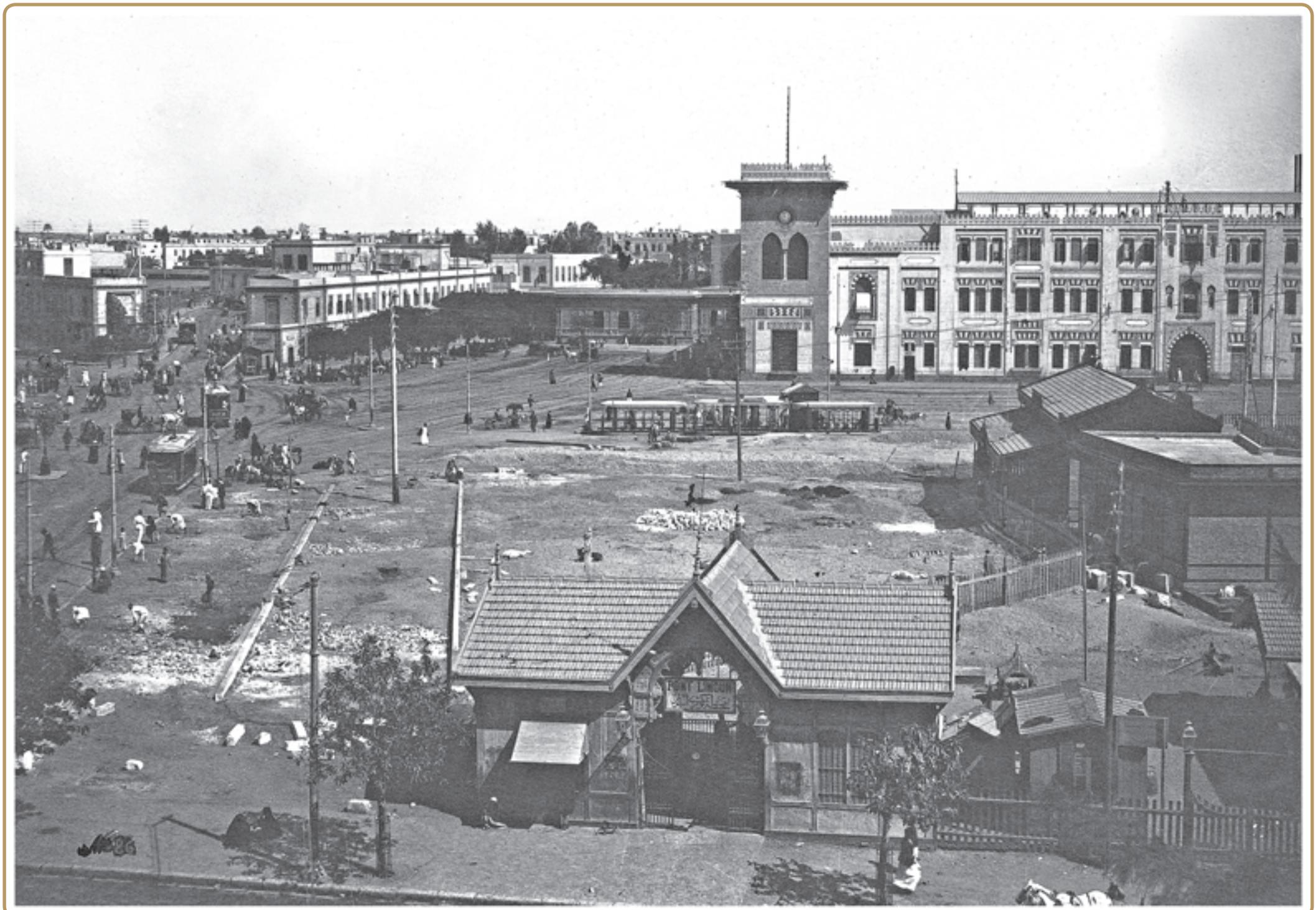
La place Moustapha Kamel, 1945



La place Abdine, 1862



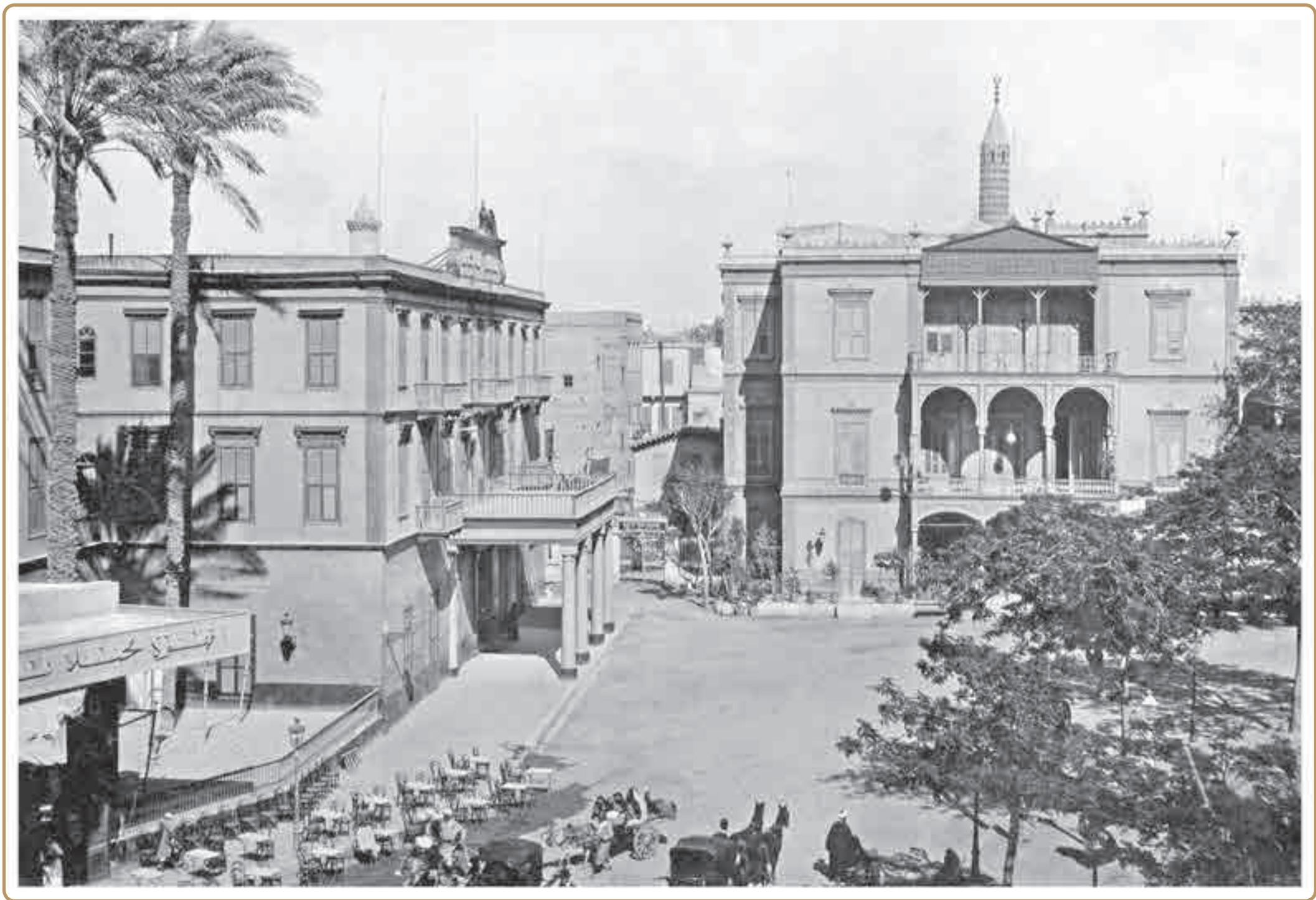
Le pont Kobri el-Laymoun, place Bab el-Hadid, 1895



La place Bab el-Hadid, 1905



La place Bab el-Hadid, 1945



La place el-Khazendar, 1895



La place Bab el-Khark (el-Khalk), 1896



La place de l'Opéra, 1911



La place de l'Opéra, 1945



Sculpture réalisée pour être placée sur le socle de la statue équestre d'Ibrahim Pacha



Les Pues





La Rue al-Malika Farida

S'étendant de la place de l'Opéra jusqu'à la rue Ramsès, elle était appelée la rue el-Mounakh, mais elle porte aujourd'hui le nom d'Abdel Khalek Sarwat. Le nom de la Reine Farida lui avait été donné, ainsi qu'à la place el-Attaba el-Khadra, mais en avait été retiré après son divorce avec le Roi Farouk.

Elle comporte actuellement de nombreux syndicats professionnels, notamment le syndicat des journalistes et celui des avocats.

La Rue Clot Bey

Prolongement de la rue Mohamed Ali, elle prend naissance à la place Bab el-Hadid et se termine à la place el-Khazendar. Les façades de ses maisons ont été construites sur des arcades à l'instar des maisons de la campagne française. Elle comporte de nombreux hôtels, de magasins et de bars. La construction de cette rue n'avait pas été effectuée dans le seul but de rendre hommage au médecin français Clot Bey, qui était à l'origine de la renaissance de la médecine en Egypte, mais pour en sensibiliser les gens. Introduceur de la médecine moderne en Egypte, Clot Bey a été le premier qui a donné un cours d'anatomie aux étudiants de la Faculté de Médecine d'el-Kasr el-Eini.

La Rue Adli Yakan Pacha

De 300 mètres de long, cette rue commence à la place Teatro et se termine à la rue Misr Atika. Le mausolée du Cheikh el-Maghrabi, Chef des médecins en Egypte, y a été installé et s'y trouve jusqu'à présent à l'entrée de l'immeuble 30. C'est la raison pour laquelle cette rue était connue jusqu'en 1933 sous le nom de la rue el-Maghrabi.

La Rue Kasr el-Nil

De 1 160 mètres de long, cette rue a été connue sous ce nom parce qu'elle se termine devant Kasr el-Nil. Elle prend naissance à partir de la place Moustapha Kamel. Son nom n'a pas changé jusqu'à nos jours.

La Rue el-Boustan

C'est l'une des nouvelles rues du quartier de Bab el-Louk. De 880 mètres de long, elle commence de la place Abdine et se termine à la place Kasr el-Nil. Elle porte actuellement le nom d'Abdel Salam Aref.

La Rue el-Mouski

Elle est appelée ainsi en référence au Prince Ezz el-Din Moussak, l'un des princes de l'Etat de l'époque de Salah el-Din el-Ayoubi. Sous le règne du Khédivé Ismaïl Pacha, on y effectue des travaux d'agrandissement. Elle comporte la mosquée de Mourad Pacha et celle de Mohamed Agha el-Khazendar.

La Rue Abdel Aziz

Elle s'étend de la place el-Attaba el-Khadra jusqu'à la place Abdine. Elle a été ainsi appelée en hommage à la visite du Sultan Abdel Aziz, en mars 1863, lors du règne du Khédivé Ismaïl.

La Rue Nubar Pacha

Elle s'appelait Dawawin et était située près du palais d'Abdine. Actuellement elle est connue sous le nom de Nubar Pacha, en référence à celui qui était le Premier Ministre en Egypte. C'est une des rues qui ont été construites près du palais d'Abdine, autour duquel ont été bâtis les sièges des ministères et des ministres, avant qu'ils ne soient transférés au siège actuel devant le bâtiment du Parlement égyptien.

La Rue el-Sagha

Connue sous le nom de la Rue Principale ou de la Grande Rue, elle s'étend depuis les deux places actuelles Bab Zoweila et Bab el-Foutouh. Son appellation change selon les quartiers et les marchés qu'elle traverse ; elle est, alternativement, la rue el-Sagha, la rue el-Nahassin, la rue el-Moez Ledin Allah et la rue Baïn el-Kasrein.

La Rue el-Haram

Une des principales rues construites pour relier la capitale aux pyramides de Guizeh, elle constitue jusqu'aujourd'hui la visée des touristes des quatre coins du monde.

La Rue Boulaq

De 748 mètres de long, elle s'étend du quartier d'Azbakeya jusqu'à celui de Mit Okba, traversant les quartiers de Boulaq et d'Abou el-Ela, jusqu'à l'île de Zamalek, par les ponts d'Abou el-Ela et de Zamalek. Initialement appelée rue Boulaq, elle a, par la suite, porté celui de Fouad I^{er}, pour devenir avec la Révolution du 23 juillet 1952, la rue du 26 juillet en référence au jour où le Roi Farouk I^{er} a été destitué en 1952.

La Rue Souk el-Selah

On y accède par la place Salah el-Din. Elle était consacrée à la vente des armes. La mosquée el-Gay el-Youssef s'y trouve.





La Rue Shubra

A la construction du palais de Mohamed Ali Pacha dans le quartier de Shubra, une rue, portant le même nom et bordée d'acacias et de sycomores, a été frayée. Inaugurée en 1808, elle a été pavée de pierre calcaire en 1881 et éclairée avec des réverbères à gaz l'année suivante. Des deux côtés de cette rue ont été construits nombre de palais et de jardins.

La Rue al-Malika Nazly

Rue principale menant au quartier d'Abbaseya par la place Tahrir, elle commence de la place Abdel Moneim Riad, près de l'actuelle place Tahrir et s'étend jusqu'à Bab el-Hadid. Elle se croise avec la rue el-Khalig à Ghamra jusqu'au Collège de la Mission Apostolique Américaine des Filles et se prolonge jusqu'à arriver aux environs de la rue el-Kochlak, traversant ainsi la Cathédrale Copte et l'église de Boutros Pacha Ghali, jusqu'à atteindre le palais de Zaafaran où se trouve le siège actuel de l'Université de Ein Shams. La rue al-Malika Nazly joint ainsi la place Ramsès à la naissance de la rue el-Khalifa el-Maamoun et se coupe avec la rue Abbaseya par-delà la place qui porte le même nom.

Cette rue s'appelait initialement la rue Abbas en référence au Khédivé Abbas Hilmi I^{er} avant de porter le nom d'al-Malika Nazly, épouse du Roi Ahmed Fouad I^{er} et mère de Farouk I^{er}. Le comportement et la mauvaise conduite de cette reine portaient atteinte à la réputation du pays à l'étranger et suscitaient la colère du peuple à l'intérieur ; ce qui a poussé son fils à supprimer son nom et la rue est devenue la rue al-Malika tout court.

Avec l'abolition de la royauté et la proclamation de la République, le nom de la rue a été modifié une nouvelle fois pour devenir Nahdet Misr, en référence à la statue ainsi intitulée, sculptée par l'artiste Mahmoud Moukhtar, qu'on y a placée. Les gens du peuple l'ont appelée la rue el-Nahda tout court. Par la suite, la statue, transportée à côté du Jardin Zoologique, a été remplacée par celle de Ramsès II, dont la rue a gardé le nom, même après le déplacement de la statue.

La Rue Bir el-Watawit

D'après le fameux historien el-Maqrizi, cette rue doit son nom à un puits que le vizir Abou el-Fadl Gaafar Ibn el-Fadl Ibn Gaafar Ibn el-Firat avait fait creuser en l'an 355 de l'Hégire pour y puiser de l'eau, afin d'alimenter les sept sakiehs de la rue el-Hamraa. Au fil des années, celles-ci sont tombées en ruine, le puits s'est desséché et l'on a construit dessus ; les chauves-souris y ont élu domicile et y ont proliféré. A l'époque d'el-Nasser Mohamed Ibn Qalaoun, l'endroit a été urbanisé mais la rue a toujours gardé le nom de Bir el-Watawit. Elle est située dans le voisinage de la mosquée Ahmed Ibn Touloun dans la rue el-Saliba.

La Rue Emadeddin

Longitudinale, elle mesure 2 500 mètres environ. Elle s'étend de la rue Ramsès et va au-delà de la rue el-Nassereya. Le mausolée du Cheikh Emadeddin y est bâti. Elle regroupe, par ailleurs, la majorité des théâtres, des cinémas et des cabarets, notamment au croisement de la rue Ramsès avec la rue du 26 juillet.

Durant son règne sur l'Égypte, Abbas Hilmi II fait construire un grand nombre d'immeubles que l'on désigne longtemps par les Immeubles du Khédive, même quand leur propriété est transférée à un étranger au nom de Siton. Actuellement, ils appartiennent à l'État et se font distinguer par leur style architectural très caractéristique.

La Rue Soliman Pacha

Elle s'étend de la place Tahrir jusqu'à la rue du 26 juillet. Soliman Pacha était un soldat français appelé Colonel Seif, qui s'était converti à l'Islam. Mohamed Ali Pacha avait eu recours à lui pour former et entraîner l'armée égyptienne en 1819.

Par la suite, le nom de la rue a été modifié. Elle a été appelée la rue Talaat Harb en signe de reconnaissance au père de l'économie égyptienne, le fondateur de la première banque nationale, la Banque Misr.





La rue al-Malika Farida, 1869



La rue Clot Bey, 1870



La rue Adli Yakan Pacha, 1870



La rue Adli Yakan Pacha, 1911



La rue Adli Yakan Pacha, 1945



La rue Adli Yakan Pacha, 1945



La rue Kasr el-Nil, 1870



La rue el-Boustan, 1870



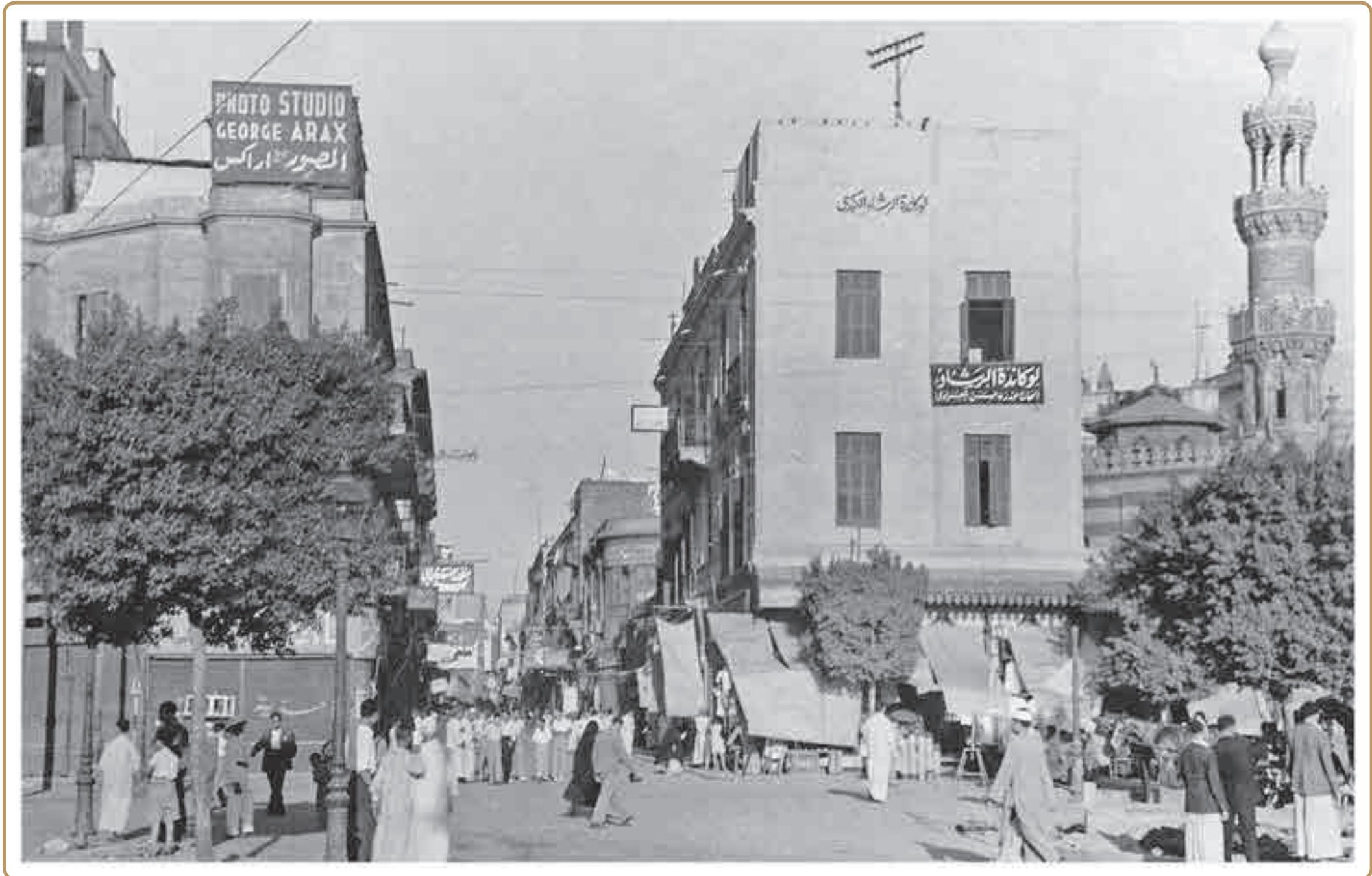
L'entrée de la rue el-Mouski, 1870



L'entrée de la rue el-Mouski, 1903



L'entrée de la rue el-Mouski, 1911



L'entrée de la rue el-Mouski, 1945



La rue Abdel Aziz, 1871



La rue Abdel Aziz, 1945



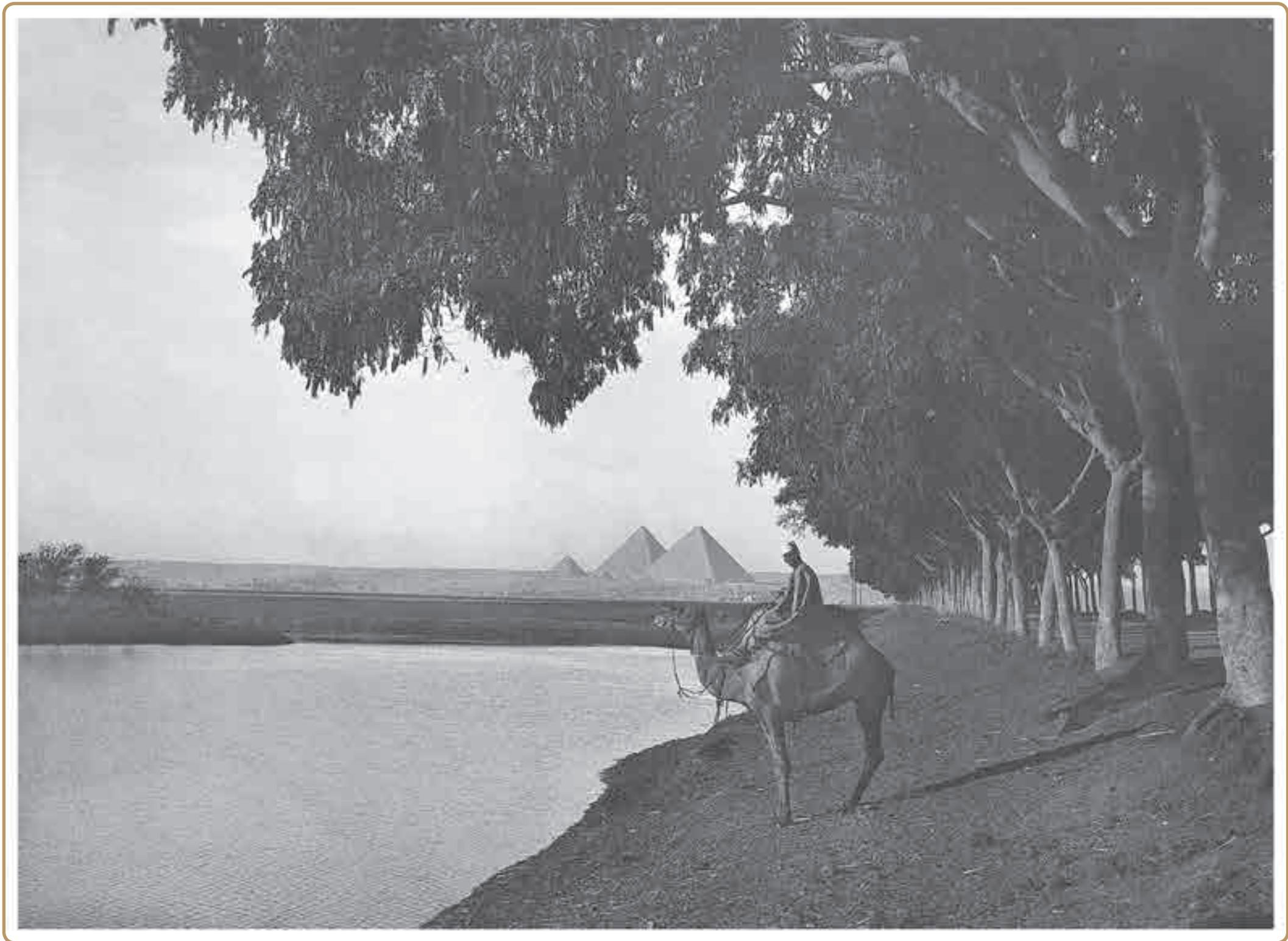
La rue Nubar Pacha, 1885



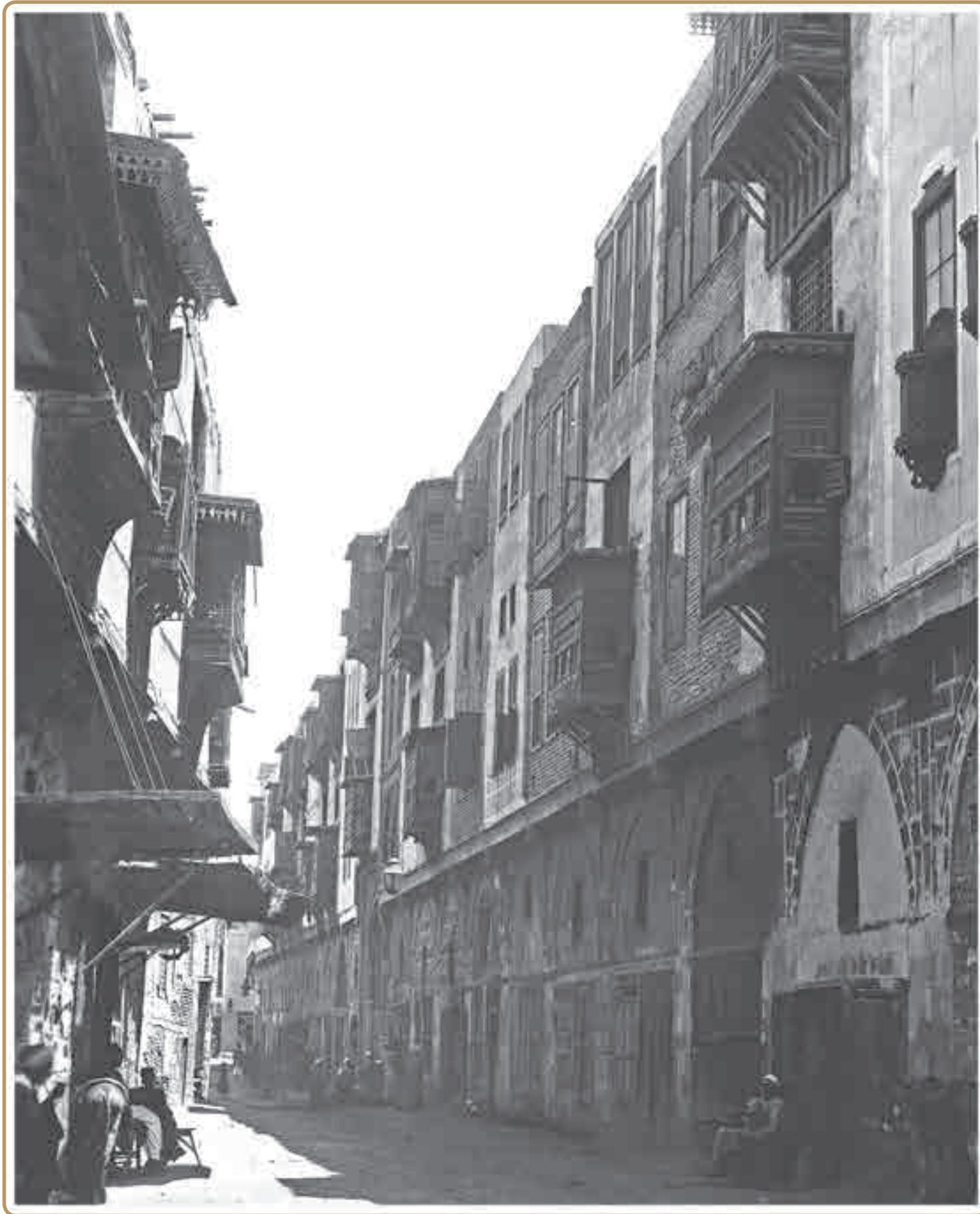
L'hôtel Continental, rue Nubar Pacha



La rue el-Sagha, 1896



La rue el-Haram, 1896



La rue Fouad I^{er}, Boulaq, 1896



La rue Fouad I^{er}, Boulaq, 1945



La rue Souk el-Selah, 1856



La rue Souk el-Selah, 1896



La rue Souk el-Selah, 1945



La rue Shubra, 1896



La rue Shubra, 1904



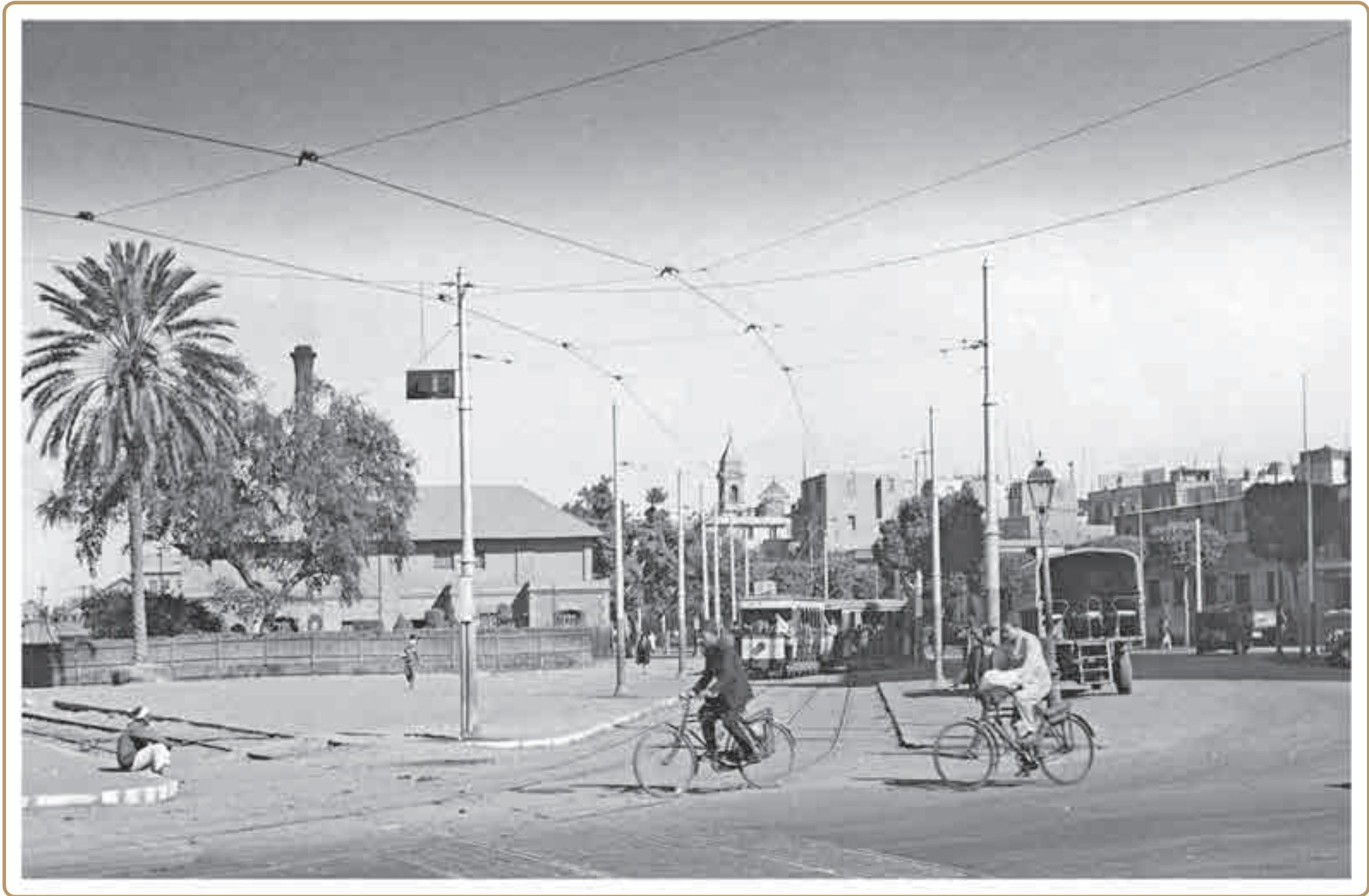
La rue al-Malika Nazly, 1904



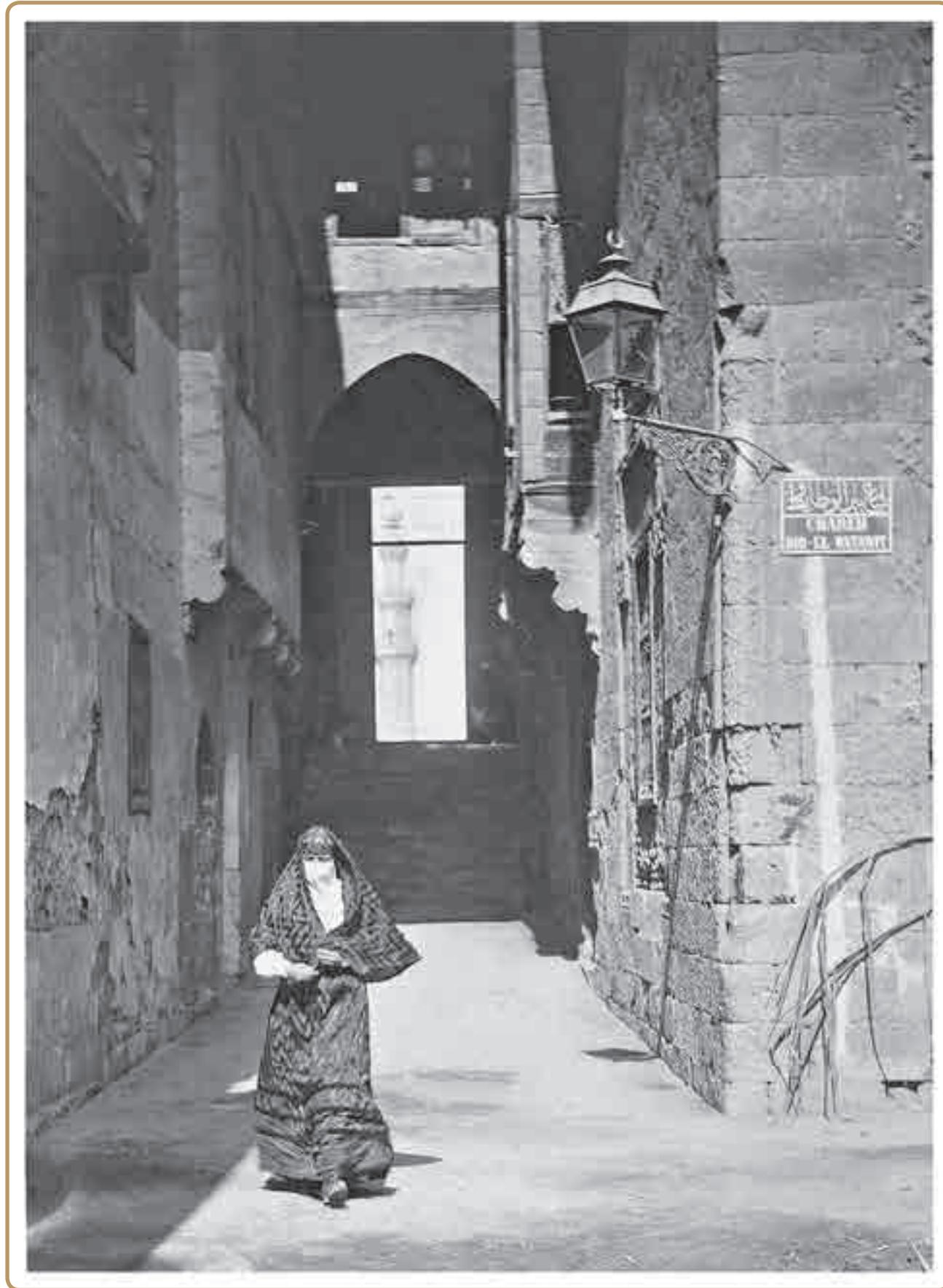
La rue al-Malika Nazly, 1904



La rue al-Malika Nazly, 1904



La rue Bir el-Watawit, 1910



La rue Bir el-Watawit, 1910



La rue Emadeddin, place Moustapha Kamel, 1911



La rue Emadeddin, 1915



La rue Emadeddin, place Moustapha Kamel, 1945



La rue Emadeddin, 1945



La rue Soliman Pacha, 1911



La rue Soliman Pacha, 1945





Les Palais



Le Palais d'Abdine

Le Khédivé Ismaïl choisit pour la construction de ce palais le style Renaissance, en vogue à la deuxième moitié du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Ce bâtiment est considéré comme le plus important des palais de la dynastie de Mohamed Ali Pacha édifiés au XIX^e siècle.

Les travaux de construction ont commencé en 1868, mais il n'a été habité officiellement qu'en 1874. Le Khédivé Ismaïl l'avait édifié pour transférer le siège de son gouvernement, de la citadelle au centre ville.

Ce palais a été construit sur les vestiges d'une maison qui appartenait au Prince turc Abdine Bey. Le Khédivé la lui a achetée et expropriée, par la suite, des centaines d'édifices qui se trouvaient tout autour : des maisons, des mosquées, des zawiyas et des jardins qui occupaient une superficie de 24 feddans. Le plan de la maison a été établi par l'architecte De Curel Del Rosso, en coopération avec un groupe d'artistes italiens, français, turcs et égyptiens. Sa construction a duré dix ans et le coût des travaux de construction s'est élevé à trente-huit mille livres sterling, alors que celui des décors et des meubles a atteint sept cent mille.

Le palais était composé de deux étages séparés par un certain nombre de mezzanines et possédait plusieurs entrées. Il comportait des locaux consacrés aux administrations gouvernementales et d'autres pour les réceptions et les festins. Une aile, appelée Salamlek, abritait le bureau du Khédivé. A l'arrière, venaient le Haramlek ou la résidence des femmes, les cuisines et le jardin sud-ouest, le plus grand jardin du palais.

Suite à un incendie, survenu en 1891, qui a détruit une grande partie du palais, le Khédivé Mohamed Tawfik l'a quitté pour s'installer au palais de Héliouan. Des travaux de restauration ont été entrepris : l'électricité y a été introduite et plusieurs modifications ont été effectuées au Salamlek. Par ailleurs, une porte a été ouverte, donnant directement sur la place Abdine avec un porche dont la partie supérieure était utilisée comme véranda de laquelle s'adressait le Khédivé à son peuple, dans les diverses occasions et les festivités.

Le Palais de Shérif Pacha

Situé rue Kerdassa, dérivée de la rue Hassan el-Akbar, ce palais a été construit, en 1843, par Mohamed Shérif Pacha, qui a occupé plusieurs postes au temps de Mohamed Ali et ses successeurs. Il était, tour à tour, Gouverneur de la Haute-Egypte, des pays du Levant, Ministre des Finances et, finalement, Secrétaire d'Ibrahim Pacha. Il est le père de Mohamed Shérif Pacha, le fondateur du système constitutionnel en Egypte qu'on surnomme aussi Père de la Constitution.



Le palais de Shérif Pacha a été construit sur le lac Abou el-Shawareb du côté ouest de la rue el-Hadara, près de la mosquée Abou el-Shawareb, à Abdine. Un jardin lui a été annexé. Appartenant initialement au Prince Radwan Bey Abou el-Shawareb, ce palais a été détruit par Mohamed Ali Pacha en 1897, qui en a pris les décombres pour restaurer les maisons de Guizeh dévastées par les soldats. Celles-ci ont fait partie, par la suite, des biens de Shérif Pacha qui les a démolies et leur a annexé plusieurs maisons situées dans le voisinage, avant de les reconstruire. Le terrain sur lequel avait été bâti le palais est désigné, jusqu'à nos jours, par le terrain de Shérif Pacha. Grand nombre de maisons et d'immeubles prestigieux y ont été construits.

Le Palais de Shubra

Il a été construit par Mohamed Ali Pacha en 1808 à la place d'un pavillon, datant de l'époque ottomane, dans lequel résidaient les walis lors de leur villégiature. A son accès au pouvoir, il a entrepris de bâtir de nombreux édifices dans cet endroit, qui a fini par devenir son lieu de résidence de prédilection, notamment après l'incendie qui a eu lieu au palais d'Azbakeya en 1840.

Le palais était de forme rectangulaire. Un lac artificiel en marbre rare, au milieu duquel flottait une petite île, portée par des statues de crocodiles, en occupait le centre. D'élégantes colonnes en marbre l'encerclaient, alors que dans les quatre coins, étaient tapies des statues de lions en marbre également, des bouches desquels sortait de l'eau qui s'écoulait en rigoles. Le palais possédait par ailleurs un grand jardin comportant un verger et un potager, ainsi qu'un atelier où était préparé le gaz nécessaire pour l'éclairage.

Certaines sources signalent que les plans de ce palais avaient été établis par M. Drovetti, Consul de France en Egypte au temps de Mohamed Ali, alors que l'architecte Pascal Coste assure de son côté que c'est à lui que Mohamed Ali Pacha s'était adressé pour la construction de ce palais.

Le Palais de Kasr el-Nil

Mohamed Ali fait construire ce palais, qu'il destinait à sa fille Nazly Hanem, au bord du Nil, face à l'île de Zamalek.

Il a été par la suite acheté par Mohamed Saïd Pacha qui l'a démoli, l'a agrandi et lui a annexé des casernes pour six mille soldats de l'armée égyptienne. Un chemin ferroviaire lui a été relié et un poste de télégraphe y installé. C'est à l'architecte italien Ciro Pantanelli que revient la conception de ce palais, véritable chef-d'œuvre architectural de son époque.



Le palais est enregistré comme patrimoine en 1952, mais l'Administration des Antiquités l'exclut des sites archéologiques islamiques en 1954, du fait de sa présence dans le prolongement de la rue Corniche el-Nil frayée à cette époque. Elle exige toutefois la conservation des décorations arabesques en bois de la Grande Salle et des piliers de marbre de la terrasse ouest donnant sur le Nil.

Ce palais a été complètement démoli et à sa place ont été érigés l'hôtel Nile Hilton et le bâtiment de la Ligue Arabe.

Le Palais d'el-Walda Pacha

Ce palais fait partie de l'ensemble de ceux d'el-Kasr el-Ali ou le Haut Palais, situé dans le quartier de Garden City qui portait alors le nom de Boustan el-Khachab. Mohamed Ali Pacha l'intègre dans les biens de son fils Ibrahim Pacha et y installe les casernes des soldats. Au retour de ce dernier de ses conquêtes dans les pays du Levant, il fait niveler le terrain et construire le Haut Palais.

Ce palais se composait de plusieurs autres qu'encerclait un seul mur : un premier abritant les bureaux administratifs, un deuxième consacré à son harem, et un troisième destiné à son neveu Abbas Hilmi Pacha. A sa mort, il passe aux autorités gouvernementales à qui Mohamed Saïd Pacha l'achète. Il appartient par la suite à Ismaïl Pacha qui en fait don, ainsi que des terrains qui l'entourent, à sa mère Khouchiare Hanem, surnommée la Reine Mère. Il voit naître le Khédivé Tawfik et devient le théâtre des fameux mariages de la lignée princière. Il reste entre les mains de Khouchiare Hanem jusqu'à sa récupération par le gouvernement en 1880. Il est alors démoli et les terrains sont divisés. Le mobilier de valeur, les bibelots précieux et les arbres rares sont vendus aux notables. Sa façade est entièrement transportée à la cour de la famille el-Wakad, au cimetière des Mameluks.

Le Palais de Koubbeh

Ce palais est situé dans la région de Koubbeh, appelée ainsi en référence à la coupole du Prince Yashbek min Mahdi, l'un des princes mameluks, et attribuée à tort au Sultan el-Ghouri à cause des fréquentes visites qu'il lui rendait.

Ibrahim Pacha, fils de Mohamed Ali Pacha, fait construire ce palais et le lègue, à sa mort, à son fils Moustapha Pacha Fadel, qui le vend à son fils Osman Bey. Par la suite, le Khédivé Ismaïl l'achète, ainsi que ses annexes et les jardins qui l'entouraient. Il le fait reconstruire avant d'en faire don à son fils Mohamed Tawfik, qui a été le premier à y résider. Le palais porte alors le nom de la banlieue dans laquelle il avait été bâti.



De forme rectangulaire, occupant une superficie de 70 feddans environ, il comportait le grand palais désigné par le palais du Harem, le Salamlek, l'aile du Roi, un bureau, une salle de réception principale et les bureaux du protocole. Le nombre des pièces s'élevait à 400 environ. Un local pour l'agriculture, un fouloir pour le raisin et une maison pour les soldats esclaves lui étaient annexés, ainsi que deux maisons dans le voisinage du local de l'agriculture, la première désignée par le domicile du Cheikh Hassan Serag et l'autre par celui d'Abdel Hafiz Agha, l'intendant agricole. Le palais comportait également des écuries et des sakihs pour irriguer la terre. Une grande superficie de terre s'étendait tout au tour du palais et de ses annexes ; celle des jardins et des allées de promenade s'élevait à environ 125 feddans. En 1930, sous le règne du Roi Fouad I^{er}, un grand portail donnant sur la place a été ajouté. Ce palais a vu naître le Khédive Abbas Hilmi II en 1874.





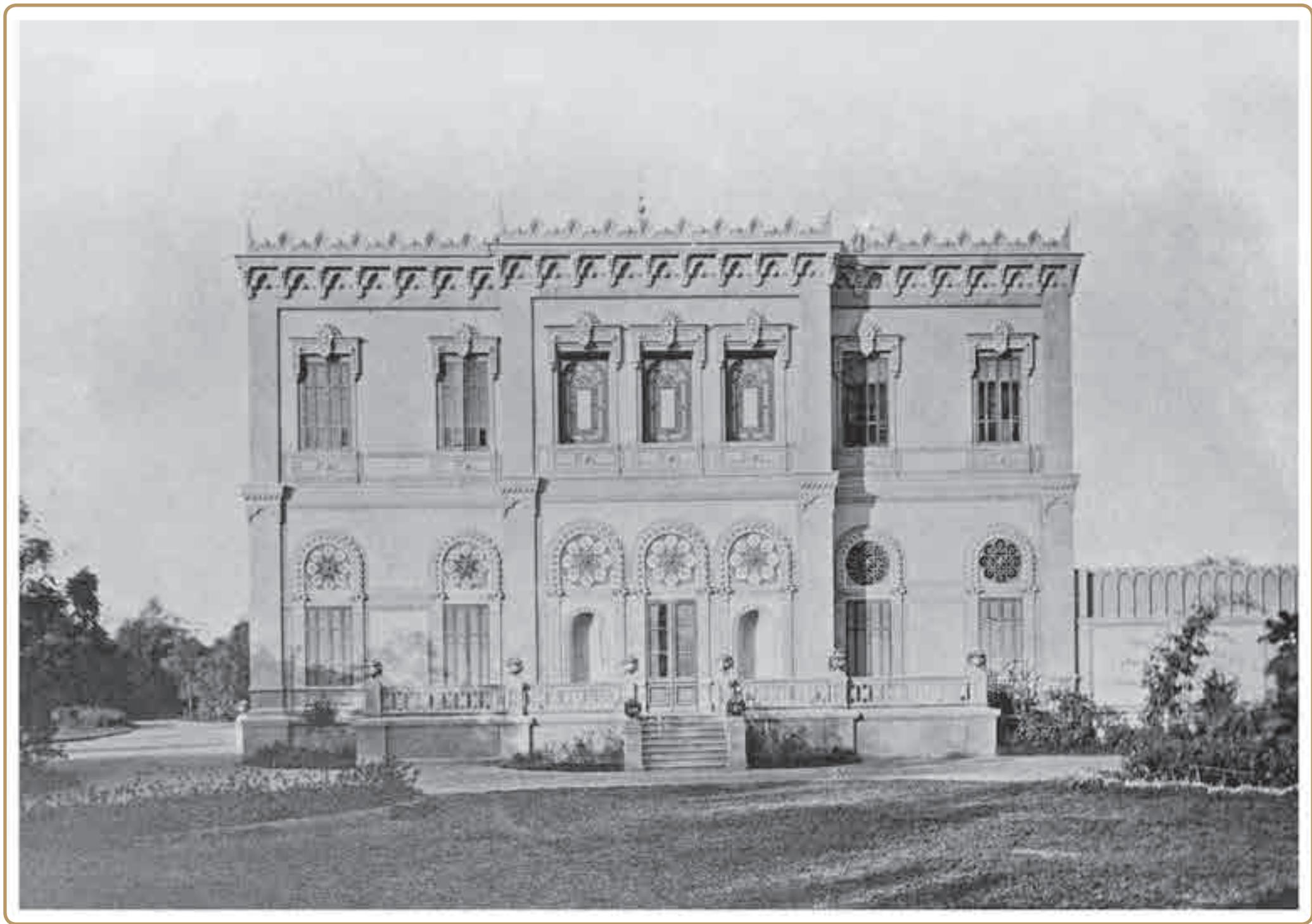
Le magnifique palais d'Abdine, 1870



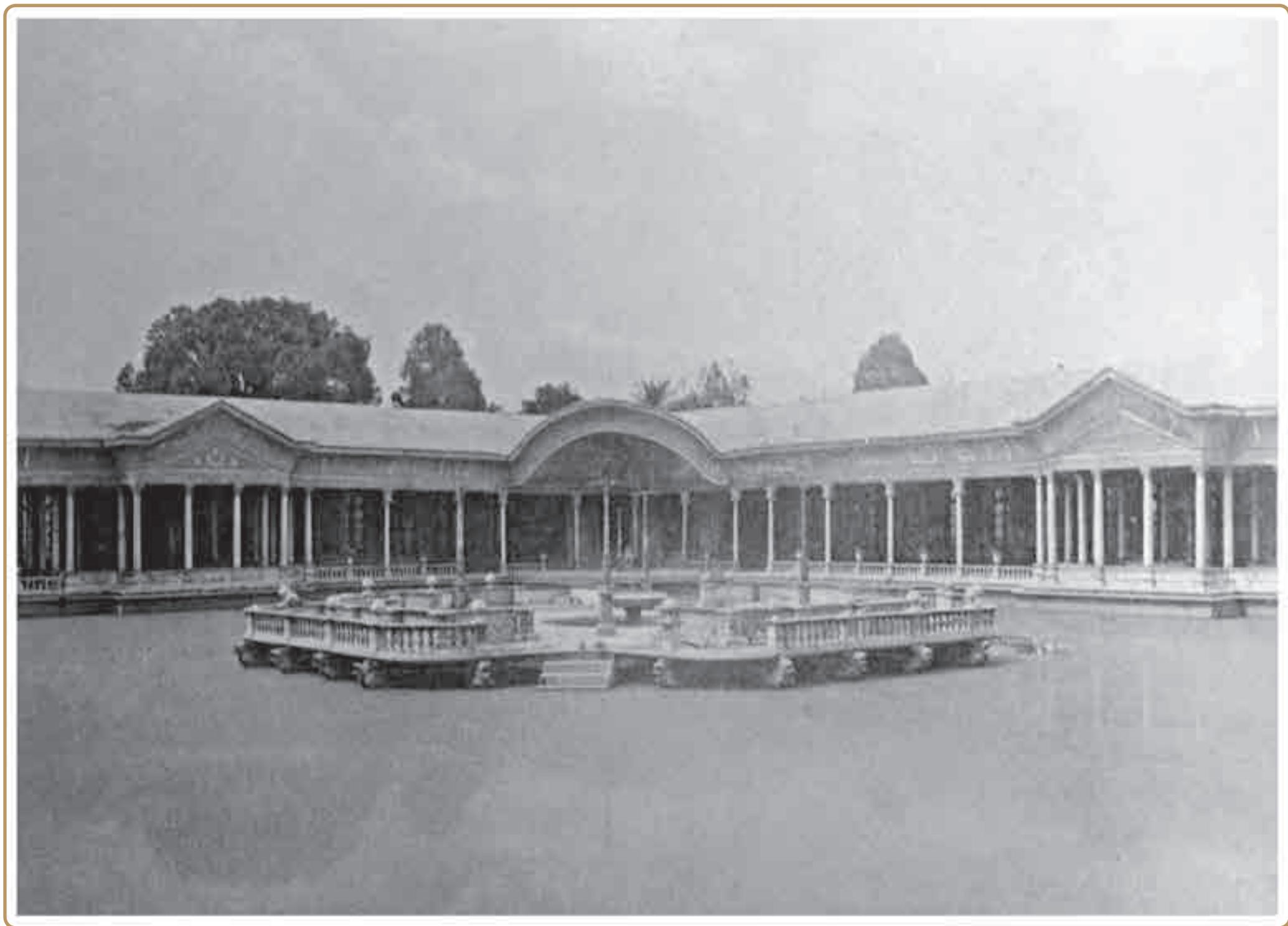
Le magnifique palais d'Abdine, 1911



Le magnifique palais d'Abdine, 1945



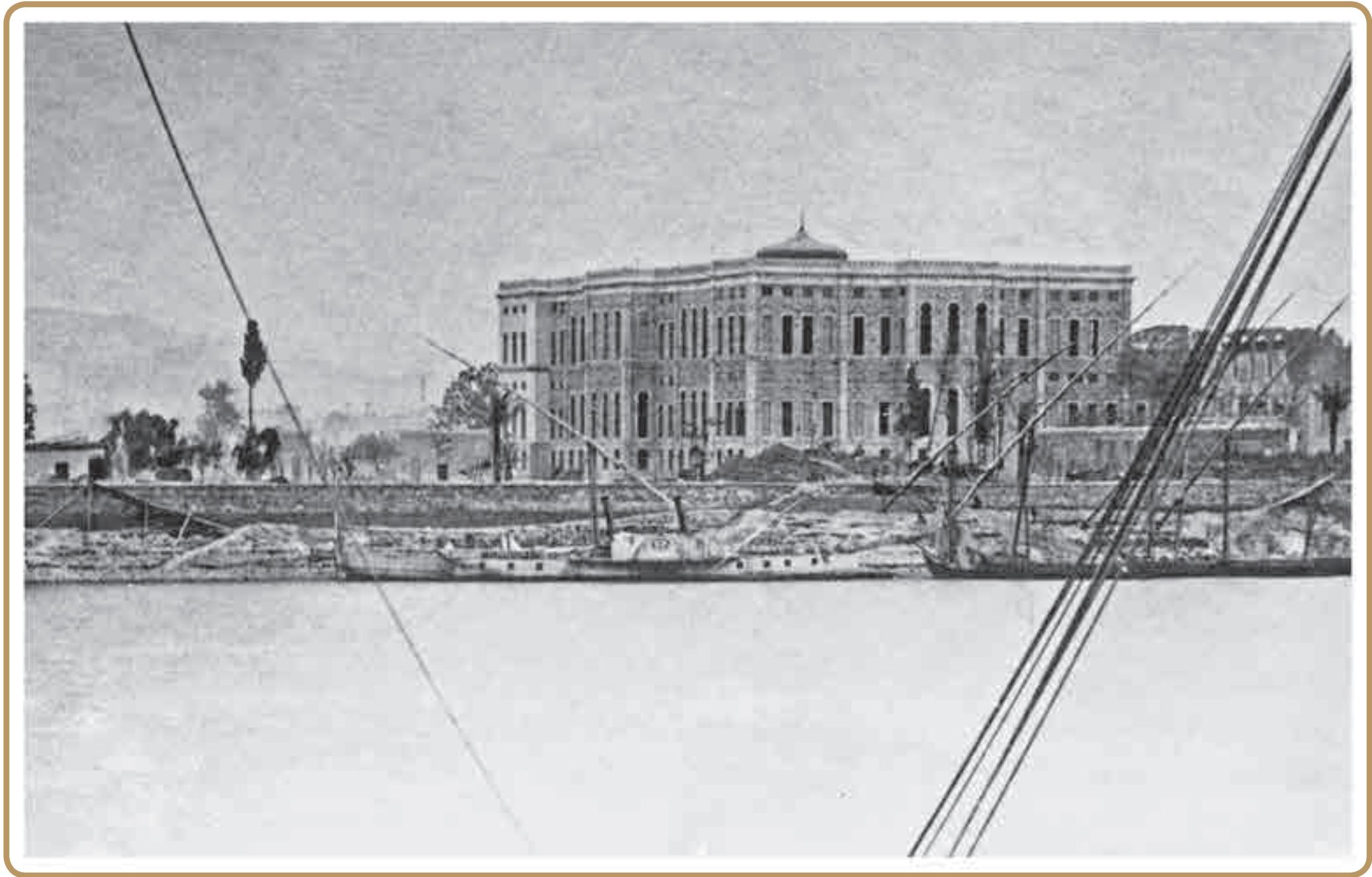
Le palais de Shérif Pacha, 1870



Le palais de Shubra, 1875



Le palais de Kasr el-Nil, 1892



Le palais d'el-Walda Pacha, 1892



L'entrée du magnifique palais de Koubbeh, 1897





Les Ponts





Le Pont d'el-Gezireh (Kobri el-Inguiliz – el-Galaa)

Construit en 1871, ouvert au trafic après la déviation du cours du Nil en 1877, il a été construit pour relier les quartiers de Dokki et Boulaq el-Dakroul à celui de Zamalek.

Reconstruit en 1914, sa longueur a atteint 145 mètres et sa largeur 19 mètres. Il a été initialement appelé Kobri el-Inguiliz (le pont des Anglais), mais était plus connu sous le nom de Kobri Badiaa, en raison de la présence du casino de la grande artiste Badiaa Masabni dans la place située à l'ouest du pont, là où se trouve actuellement l'hôtel Sheraton.

Aujourd'hui le pont est appelé Kobri el-Galaa (le pont de l'évacuation).

Le Pont de Kasr el-Nil

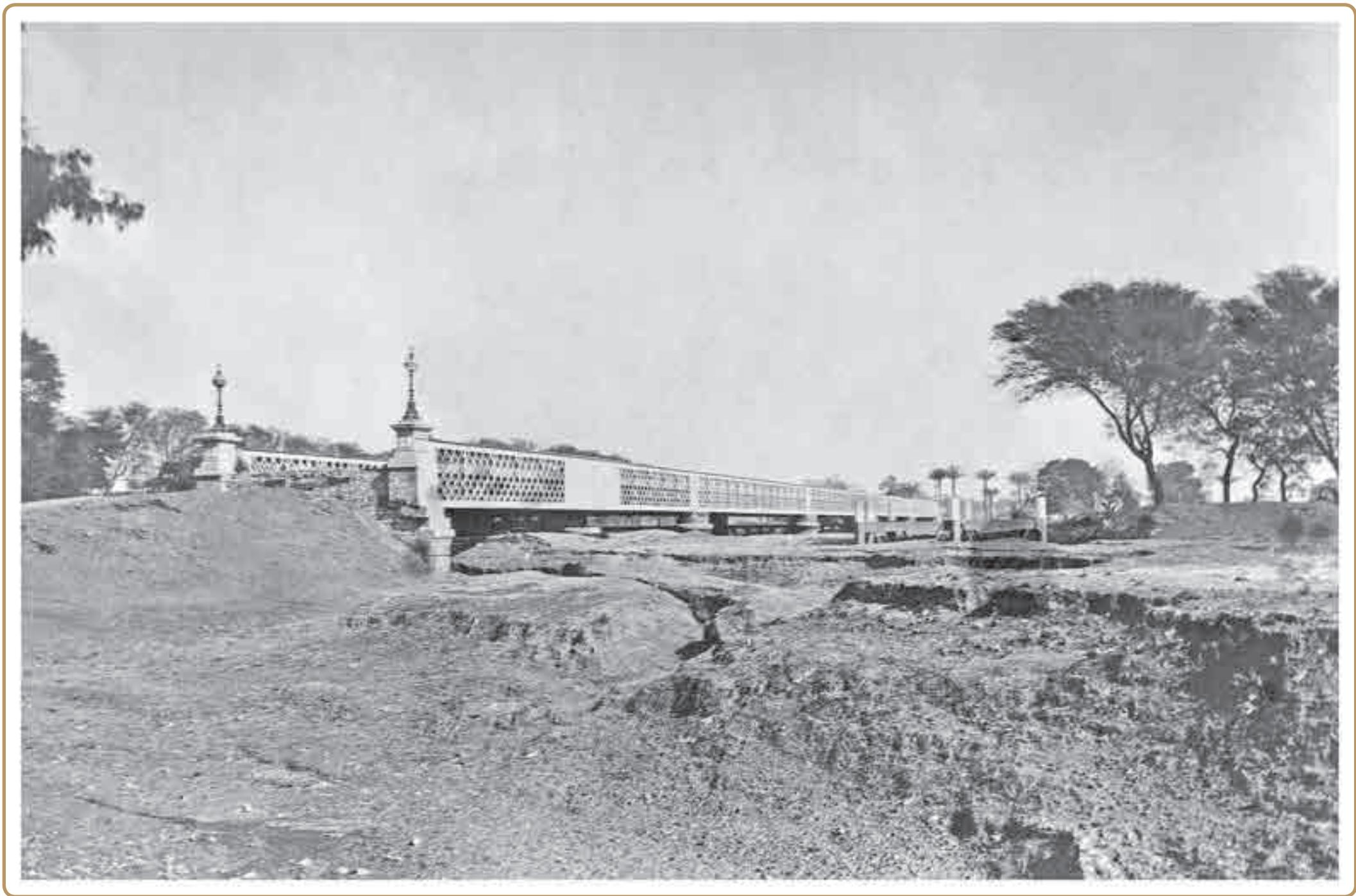
Premier pont érigé sur le Nil, c'est le Khédivé Ismaïl qui le fait construire en 1869, en chargeant une compagnie française de cette opération. En effet, alors que les travaux étaient en cours pour la construction du palais d'el-Gezireh, il n'était plus convenable de passer d'une rive à une autre en traversant par-dessus une rangée de bateaux attachés et recouverts de planches de bois. Il devenait impératif de construire un pont adéquat à la somptuosité des quartiers qu'il devait relier.

Le pont a été officiellement inauguré en février 1872. De 406 mètres de long et 10 mètres de large, il pouvait supporter un poids de 10 tonnes. Muni de deux ouvertures maritimes, sa partie mobile fonctionnait manuellement. Le coût de sa construction a atteint les 113 850 livres égyptiennes. De part et d'autre de ses deux extrémités, étaient posées les statues de quatre lions en bronze, sculptées en Italie ; le coût de leur conception et les frais de leur transport d'Italie à Alexandrie étaient 8 450 livres égyptiennes.

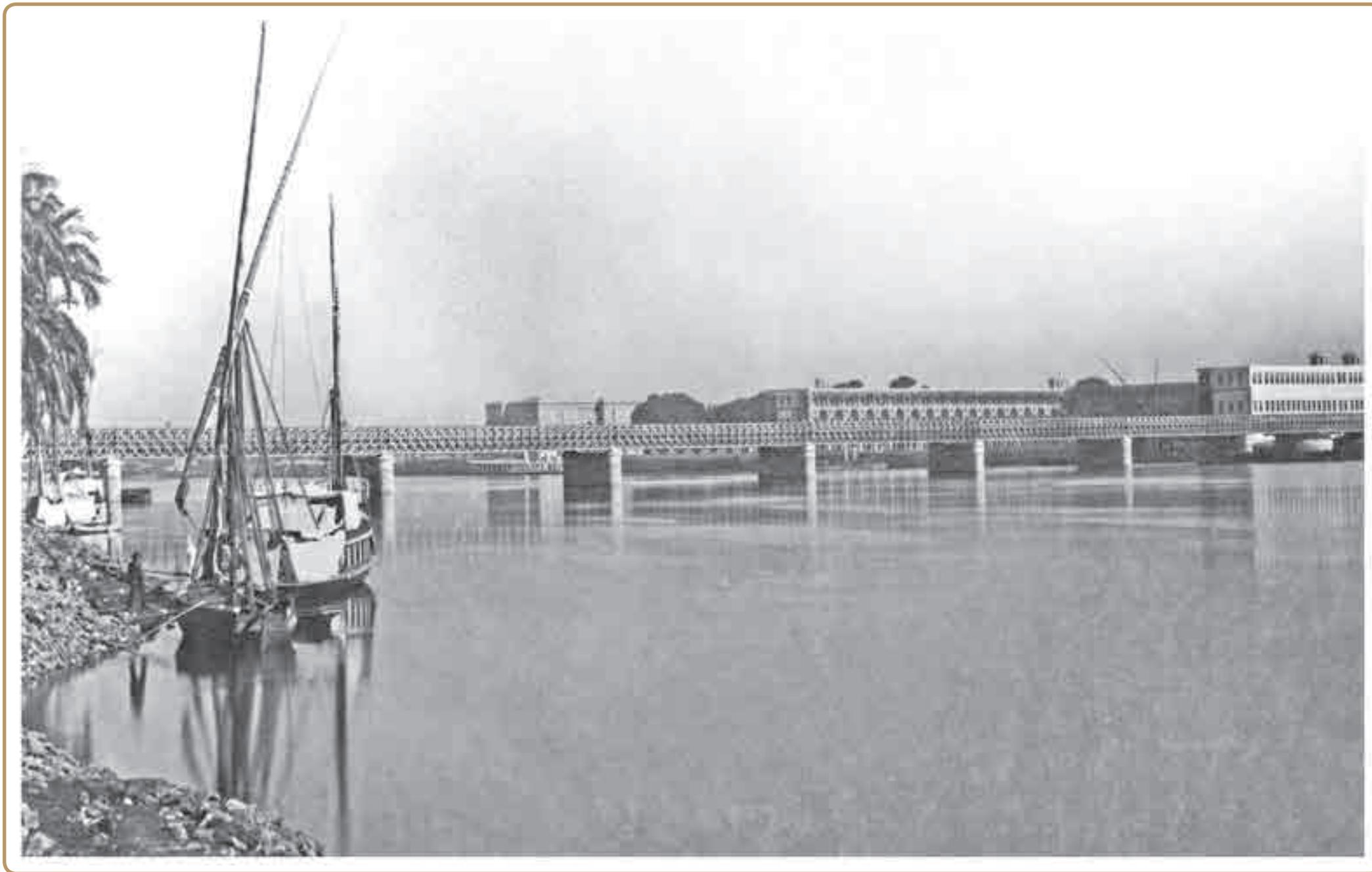
Le 1^{er} avril 1931, le trafic s'était arrêté sur le pont en raison de la présence d'un dérèglement et de son insuffisance à répondre aux besoins de la population. Un nouveau pont a été bâti à la place actuelle. Il a été inauguré en 1933 sous le règne du Roi Fouad I^{er}. De 382,20 mètres de long et 20 mètres de large, dont 5 mètres pour les deux frises, le coût de sa construction s'est élevé à 292 955 livres égyptiennes. Il était d'abord appelé Kobri el-Khédivé Ismaïl par reconnaissance au souverain et pour immortaliser son nom. Avec la Révolution de 1952, ce nom est changé en Kobri el-Tahrir pour devenir par la suite Kobri Gamal Abdel Nasser. Toutefois c'est le premier nom, Kobri Kasr el-Nil, qui est retenu jusqu'à nos jours et l'on continue à l'appeler ainsi.

Le Pont de Boulaq Abou el-Ela

Il a été inauguré sous le règne du Khédivé Abbas Hilmi II en 1912. C'est un chef-d'œuvre architectural qui relie le centre du Caire à l'île de Zamalek.



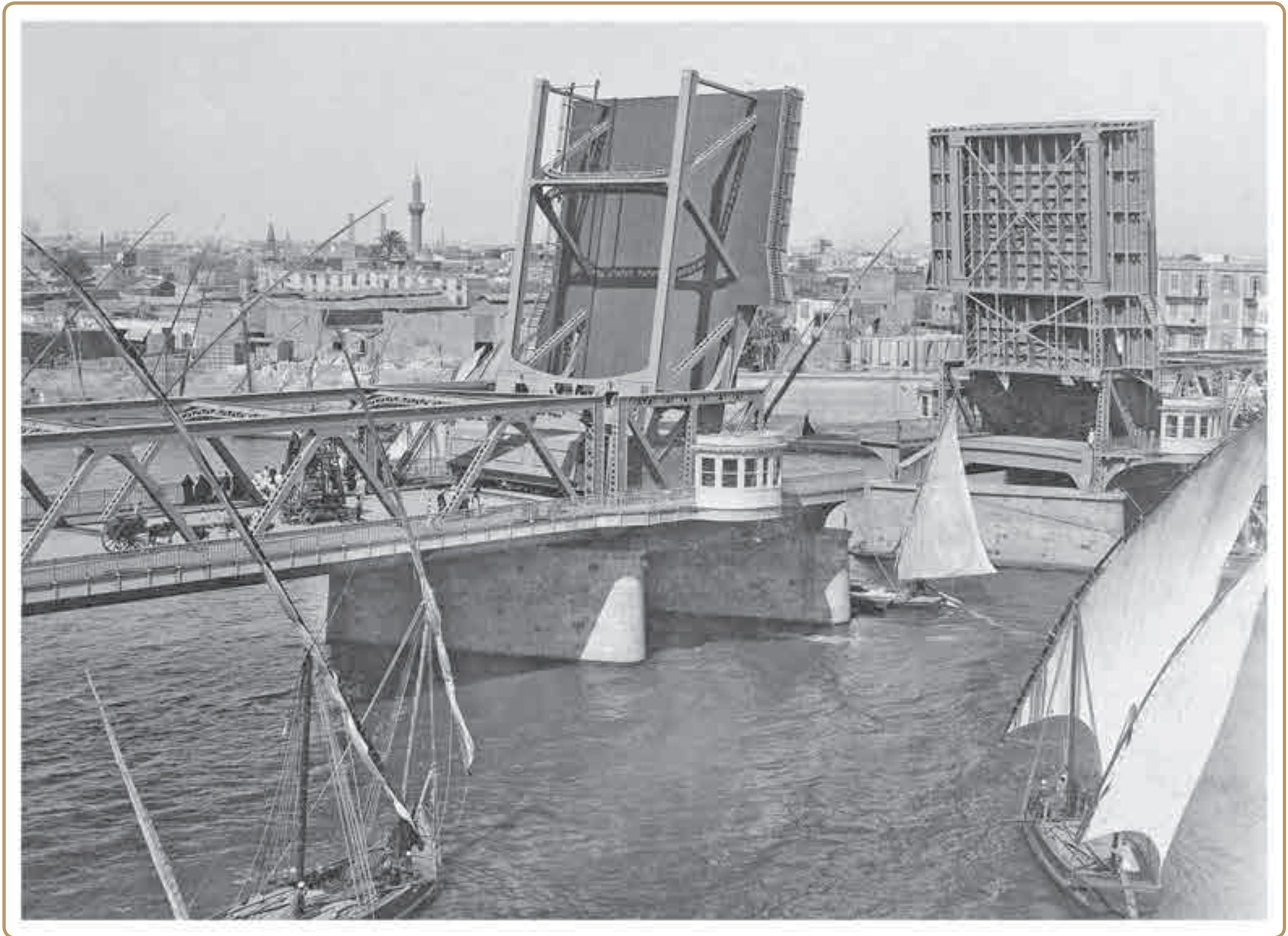
Le pont d'el-Gezireh, 1870



Le pont de Kasr el-Nil, 1870



Le pont de Kasr el-Nil, 1911



Le pont de Fouad I^{er}, ancien pont de Boulaq Abou el-Ela, 1912



Les Aqueducs



El-Khalig el-Masri (Le Golfe Egyptien)

El-Khalig el-Masri a porté alternativement plusieurs noms dont Khalig Misr et Khalig el-Fostat. Il a été aussi appelé Khalig Amir el-Momenin en référence au Khédivé Omar Ibn el-Khattab, à qui revient l'ordre donné à Amr Ibn el-Aas, de creuser ce golfe pour relier le Nil à la mer Rouge, dans le but de pouvoir approvisionner et ravitailler, en permanence, les pays du Hedjaz.

Le golfe a été creusé dans l'année 23 de l'Hégire (année 644). Quand les travaux commencent, les bouches du golfe étaient situées à l'intersection de la rue Nubar Pacha et celle d'el-Khalig el-Masri, l'actuelle rue Port-Saïd, dans le quartier d'el-Sayeda Zeinab. Le golfe prend alors la direction du nord, traversant les places Bab el-Khalk, Bab el-Shareya, el-Daher, el-Mataria et Ein Shams, à l'intérieur du Caire. Il parcourt ensuite la vallée el-Toumaylat, où se situent les villages el-Khousous et Khanka, dans le Gouvernorat de Qalyoubiya, et continue à Abou Zaabal et el-Abbaseya dans le Gouvernorat de Sharqiya, ensuite à Ismaïleya, où il dévie vers le sud vers le lac Timsah, traverse les lacs Amers, pour aboutir au sud du golfe de Suez dans la ville de Suez. Au fil des années et notamment après que le canal Ismaïleya a été creusé, le golfe prend fin à Abou Zaabal.

La longueur du golfe, à l'intérieur du Caire, atteignait 46,20 kilomètres et sa largeur de 5 à 15 mètres. Durant la crue du Nil, le niveau de l'eau s'élevait jusqu'à 6,20 mètres. En raison de l'absence de quais, les maisons qui le bordaient se trouvaient submergées par l'eau.

Ce golfe a constitué l'objet d'intérêt de nombreux sultans dont Barsbay, Qaitbay et el-Ghourî. Mais il semblerait que dans les dernières années de l'ère ottomane, les travaux de dragage requis laissaient à désirer, vu la corruption administrative qui régnait en cette période ; l'accumulation du limon entravait le cours de l'eau, y rendant difficile la navigation ; par ailleurs, des monticules de vase qu'on extirpait annuellement se déposaient tout au long des berges. La pollution du golfe et le mauvais entretien d'une part, l'approvisionnement des maisons en eau courante par des sociétés, de l'autre, étaient tels qu'ils provoquent son remblayage, entre les années 1896 et 1899.

En raison de la croissance urbaine du Caire, durant l'ère des Mameluks, de nombreux aqueducs ont été construits sur le golfe d'el-Khalig el-Masri permettant l'accès à la région ouest du Caire. Ils ont eu un impact important sur le développement et l'accélération de l'urbanisme dans cette région, majoritairement formée de champs agricoles et de jardins. Durant les ères des Mameluks et des Ottomans, ils constituaient des lieux de promenades de prédilection.

Parmi ces aqueducs, citons :



Qantara Chahine Pacha

Un des aqueducs construits pendant la dynastie de Mohamed Ali, il a été remblayé en 1898. Il était situé entre l'aqueduc d'Omar Shah et celui de Tokoz Damar à Darb el-Gamamiz.

Qantara Ak-Sonkor

Cet aqueduc est situé actuellement dans la rue el-Khalig face à l'entrée de la rue Ismaïl Pacha Abou Gabal (ex-rue Darb el-Hagar). Vers l'an 725 de l'Hégire, le Prince Ak-Sonkor l'urbanise en créant une université sur le lac el-Nassereya au petit marché el-Sabaïne. Son nom, amputé de sa première partie, devient Sonkor tout court.

Qantara el-Hefni

Cet aqueduc se situait sur el-Khalig entre l'aqueduc d'el-Amir Hussein et celui d'el-Mouski, à quelques mètres au sud du croisement des rues el-Azhar et el-Khalig, l'actuelle rue Port-Saïd.

Il était construit par le Prince Abdel Rahman, le secrétaire du Cheikh el-Hefni, chargé de la direction d'el-Azhar en 1757, afin qu'il puisse se rendre à la maison et à la mosquée qui lui avaient été construites. La mosquée a été démolie lors de l'élargissement de la rue el-Khalig.

Qantara Darb el-Gamamiz – Qantara Tokoz Damar

Cet aqueduc se situait sur le golfe d'el-Khalig el-Masri face à l'entrée de la rue Qantara Darb el-Gamamiz qui menait aux deux ruelles el-Hefni et el-Hayatem, à 20 mètres environ au sud de la rue Magles el-Shaab. Il était appelé Tokoz Damar en référence à Tokoz Damar el-Hamawi el-Kirmanî qui le fait construire, en l'an 730 de l'Hégire, pour accéder à ses jardins sur la rive ouest du golfe d'el-Khalig el-Masri.

Cet aqueduc était également connu sous le nom de Darb el-Gamamiz en raison des ses très beaux arbres surnommés les sycomores d'el-Saïdia existant depuis l'époque des Mameluks. Il demeure sur le golfe d'el-Khalig el-Masri jusqu'au moment où il a été remblayé en même temps que lui en 1898.

Qantara el-Mouski

Cet aqueduc était situé à l'intersection des rues el-Khalig et el-Mouski, après l'aqueduc d'el-Amir Hussein. Construit par l'un des princes de l'Etat de Salah el-Din, le Prince Ezz el-Din Moussak, reconnu par sa bonté et son respect des savants, décédé à Damas en l'an 584 de l'Hégire, il a été rénové sous le règne de Mohamed Ali.



Qantara Alazi Kafar

Cet aqueduc fait partie de ceux qui ont été construits durant l'ère ottomane. Il était situé entre l'aqueduc de Sonkor et celui de Bab el-Khark face à la rue Rahbat Abdine, l'actuelle rue Moustapha Abdel Razek, à l'ouest de la rue el-Khalig. Il a été construit, en 1762, par le Prince Abdel Rahman pour qu'il puisse accéder au palais et à l'asile qu'il avait également édifiés dans la rue Abdine.

Qantara Sabet Pacha

Cet aqueduc, situé entre l'aqueduc de Bab el-Khark et celui d'el-Amir Hussein, fait partie de ceux qui ont été édifiés sous la dynastie de Mohamed Ali.

Qantara Baïn el-Sourin

Cet aqueduc, situé entre l'aqueduc d'el-Mouski et celui d'el-Shaarani, a été construit sous la dynastie de Mohamed Ali.

Qantara el-Amir Hussein

Cet aqueduc était situé à Bab el-Khark, face à l'entrée de la ruelle el-Amir Hussein, à l'ouest de la rue el-Khalig, l'actuelle rue Port-Saïd, opposée à la rue el-Istinaf, au nord de l'actuel tribunal de première instance du sud du Caire.

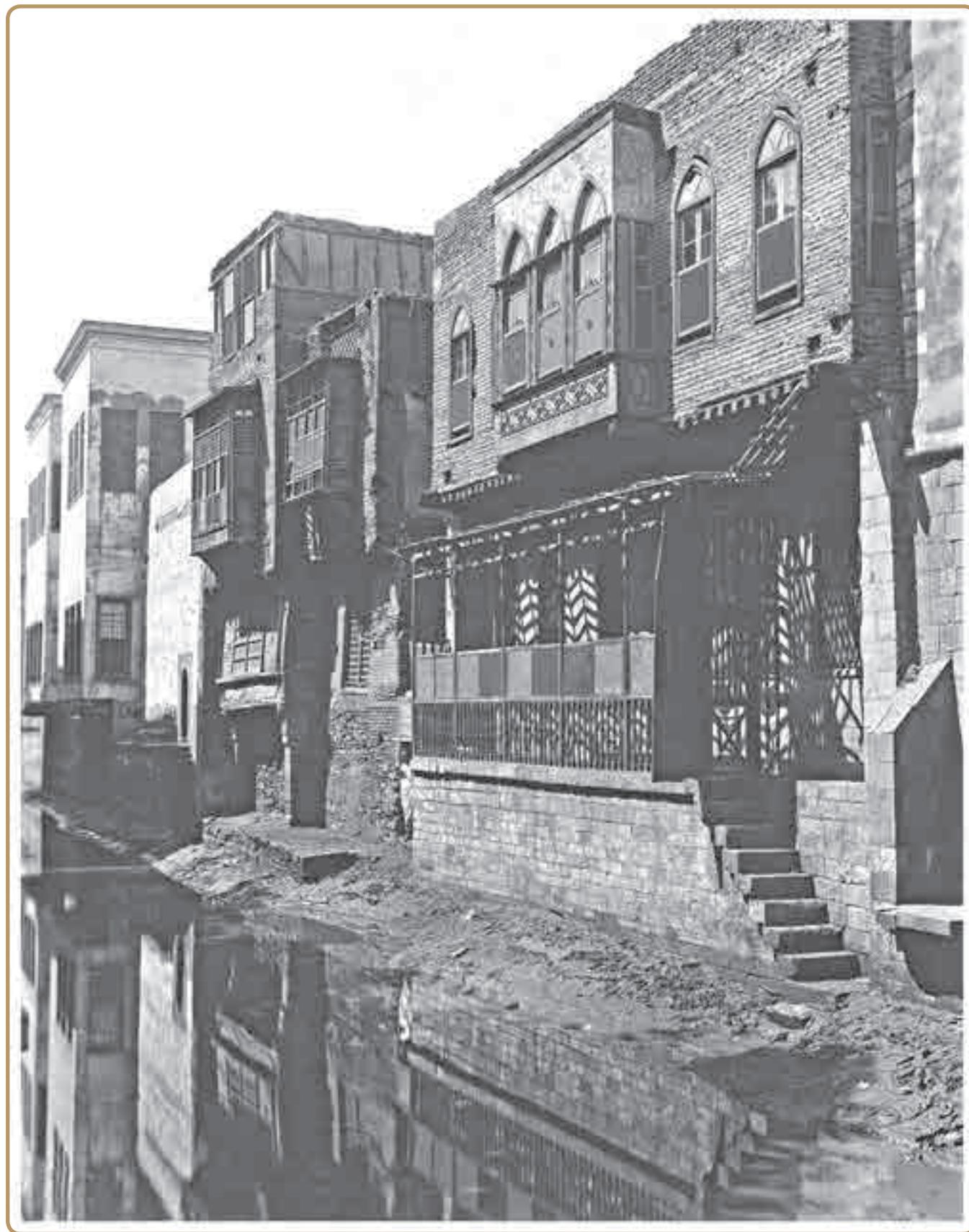
Il a été construit par le Prince Hussein Ibn Ismaïl Ibn Gandar Bey el-Roumi à la fin de l'année 1319, pour lui permettre l'accès à la mosquée qu'il avait fait bâtir quelques mois auparavant sur les terrains de Gohar el-Nubie à l'ouest d'el-Khalig el-Masri. Plus tard, le Prince Hussein a pratiqué une ouverture dans le mur ouest du Caire, à la tête de la ruelle el-Waziria, pour se faciliter le passage de sa maison, sise dans cette rue, jusqu'à sa mosquée en traversant son aqueduc. En 1897, ce dernier a été remblayé avec la première partie du golfe d'el-Khalig el-Masri du côté de l'aqueduc de Ghamra à la place Bab el-Khalk.





El-Khalig el-Masri, 1869

(Photo de Béchard)

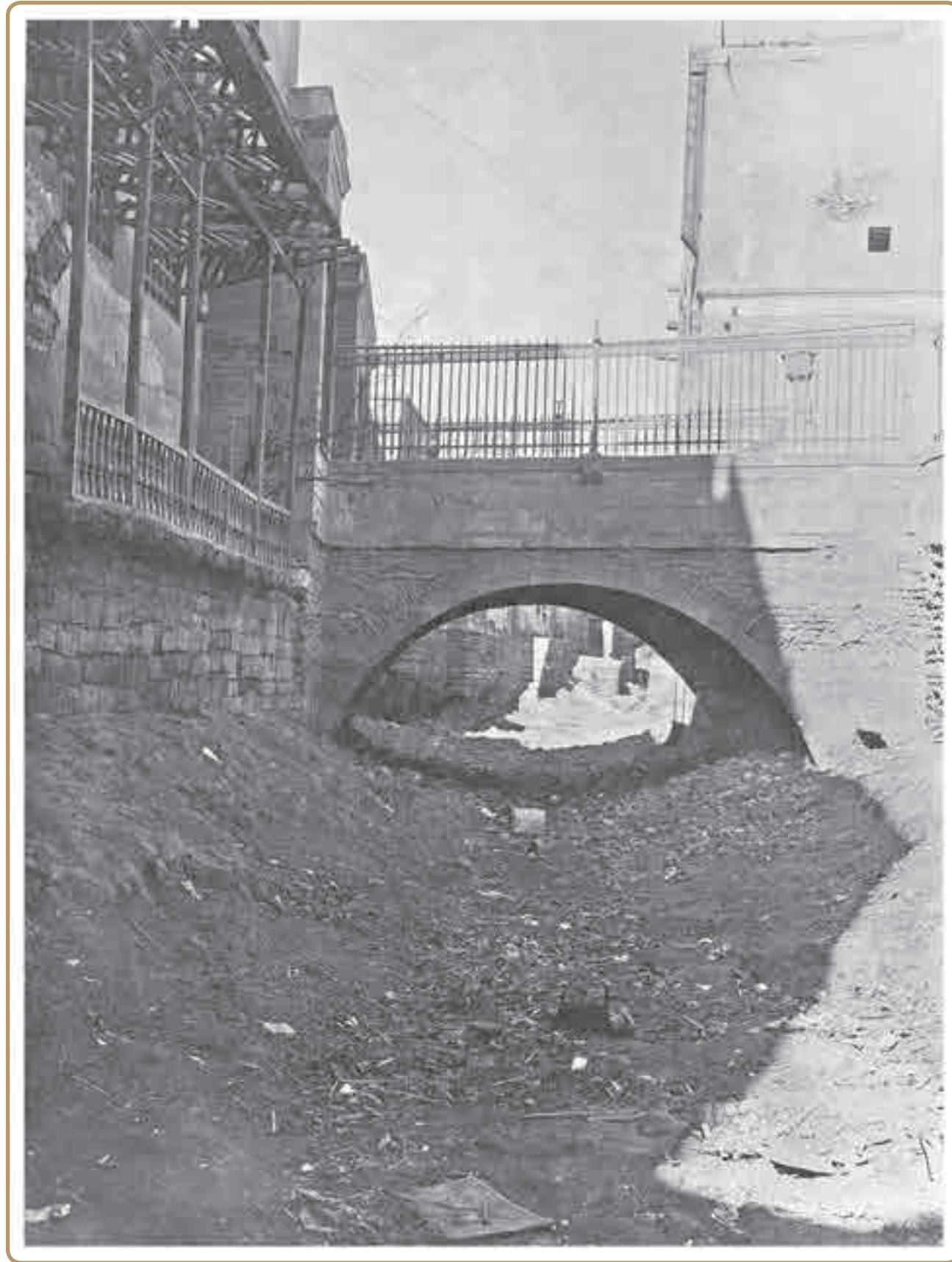


El-Khalig el-Masri, 1869

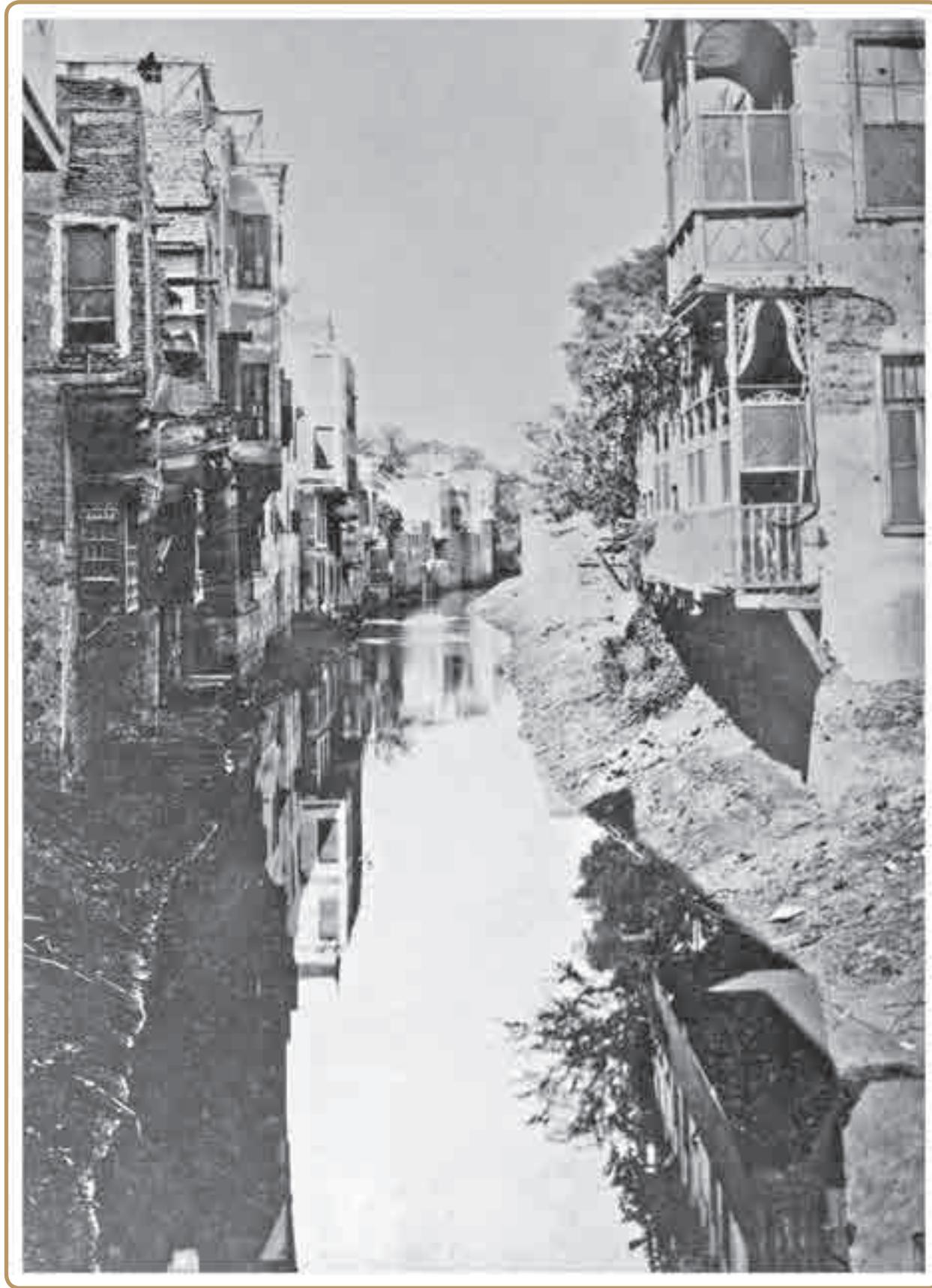
(Photo de Lekegian)



El-Khalig el-Masri remblayé, rue Port-Saïd, 1945



Qantara Chahine Pacha, 1869



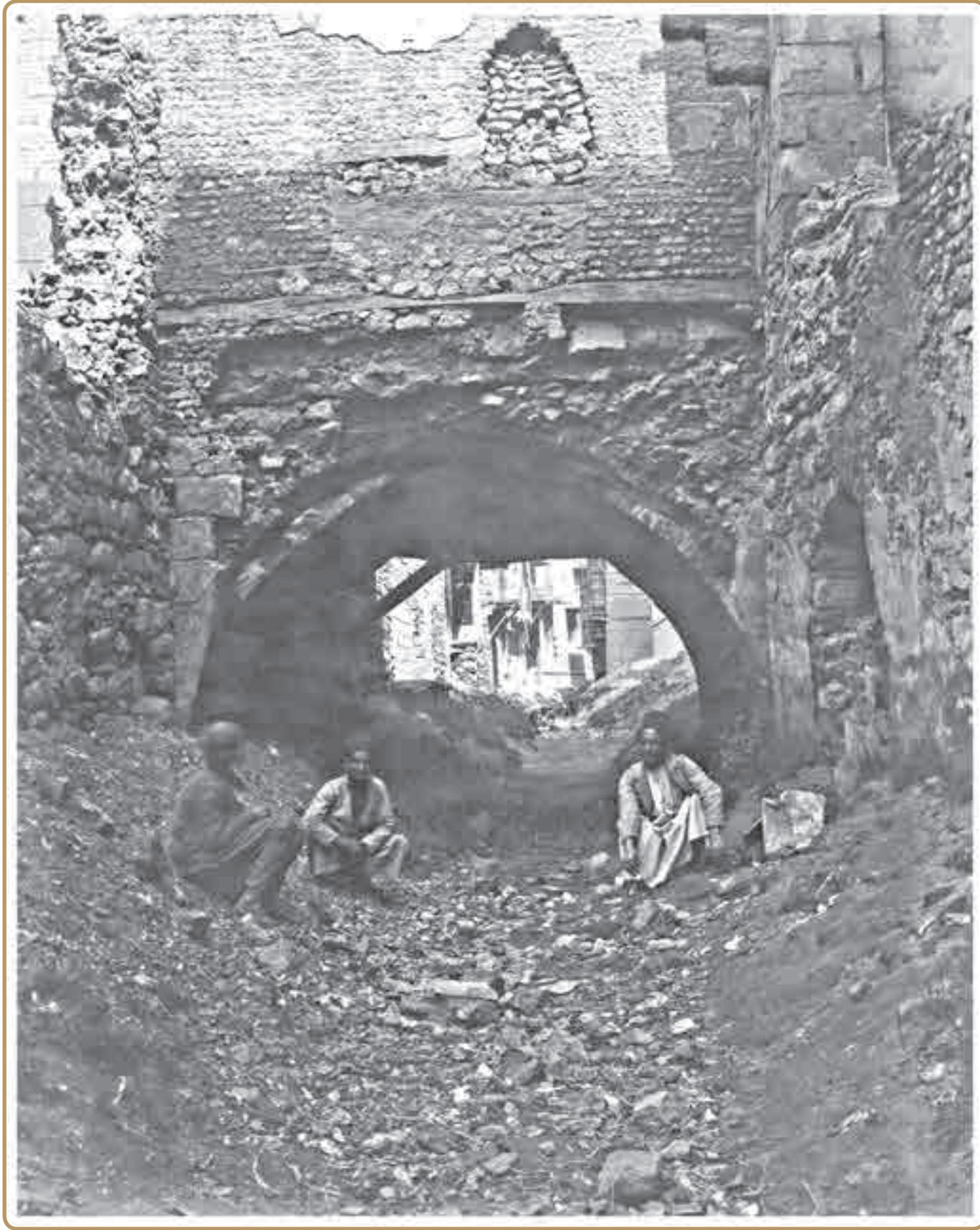
Qantara Ak-Sonkor, 1880



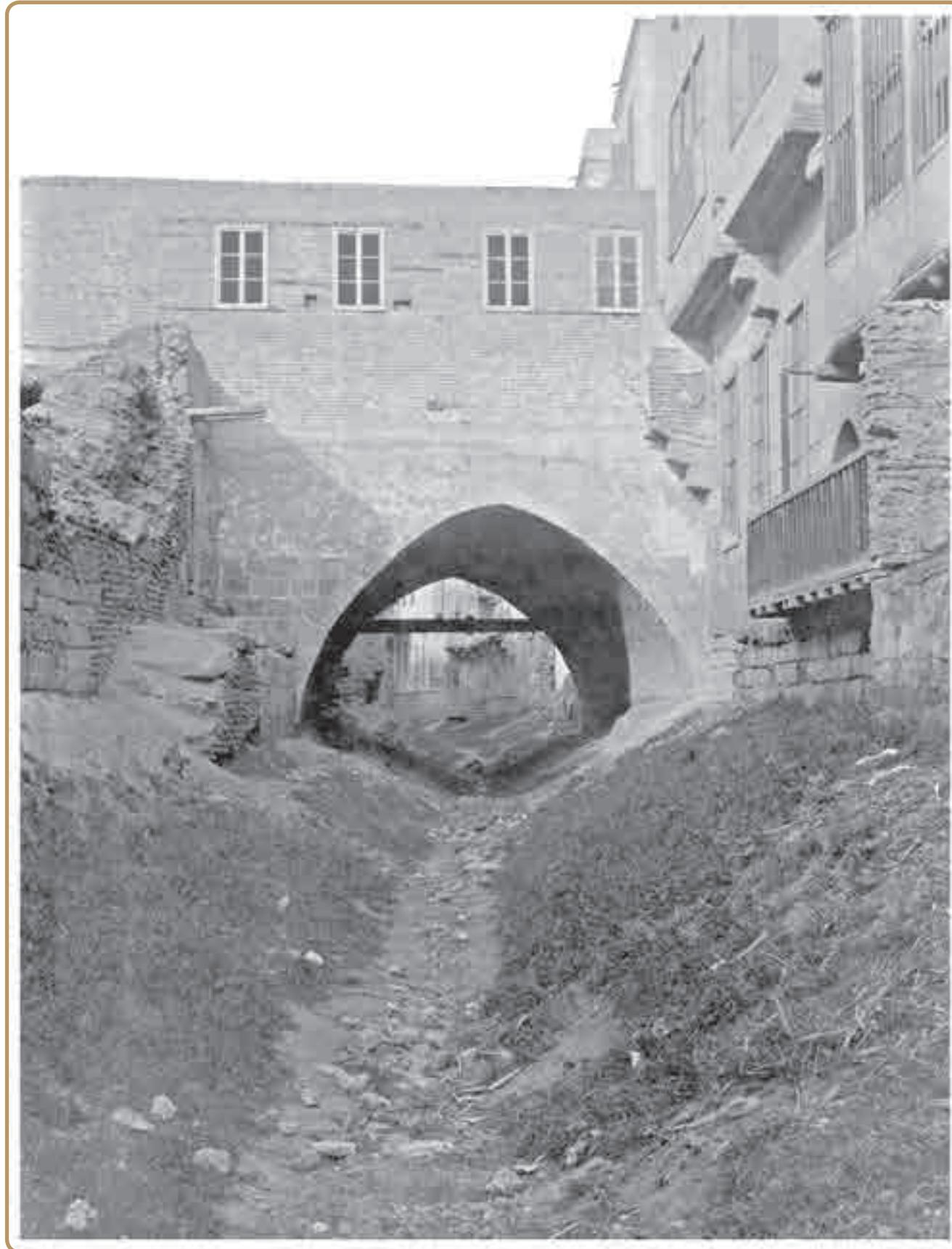
Qantara Ak-Sonkor, 1880



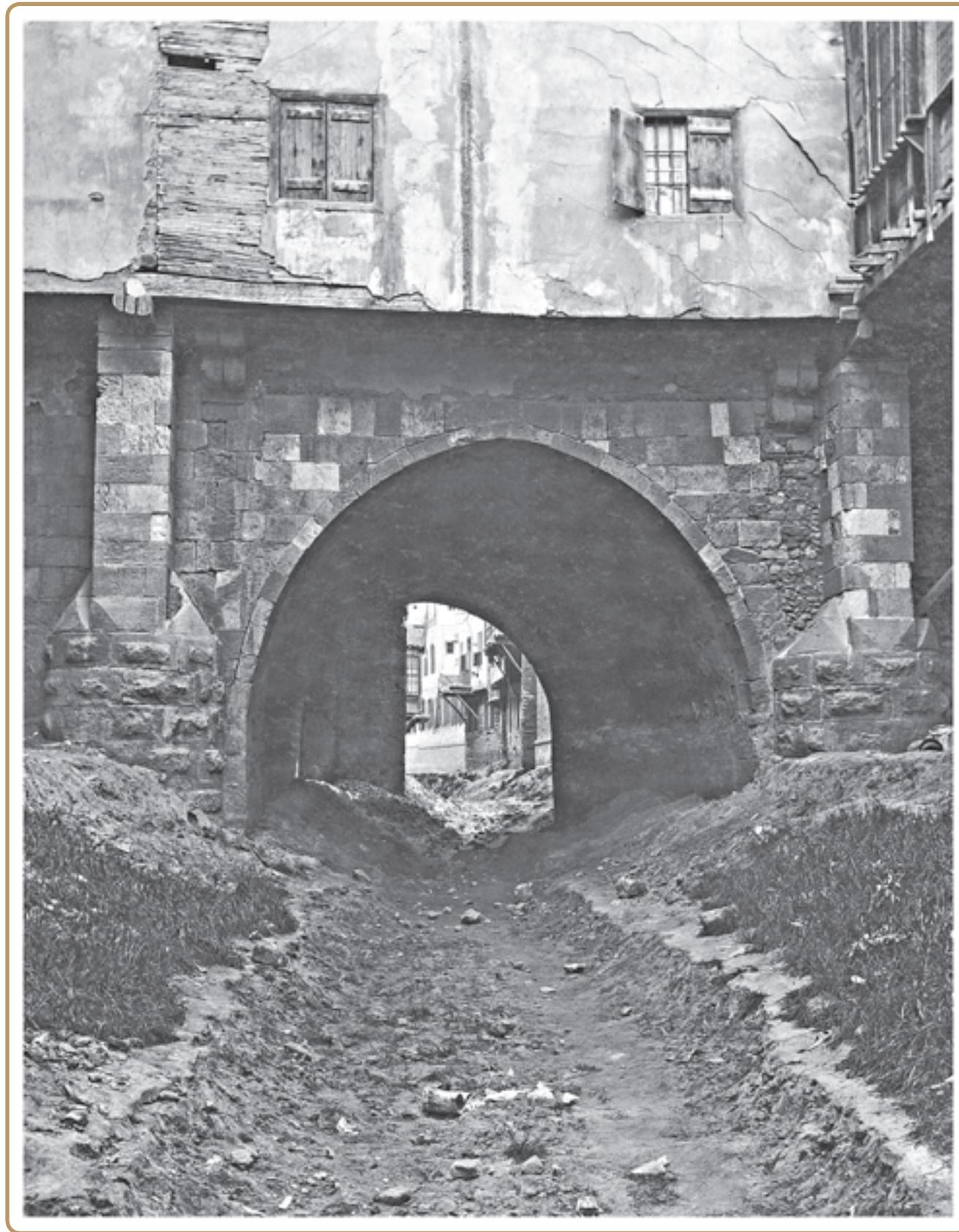
Qantara Ak-Sonkor, 1896



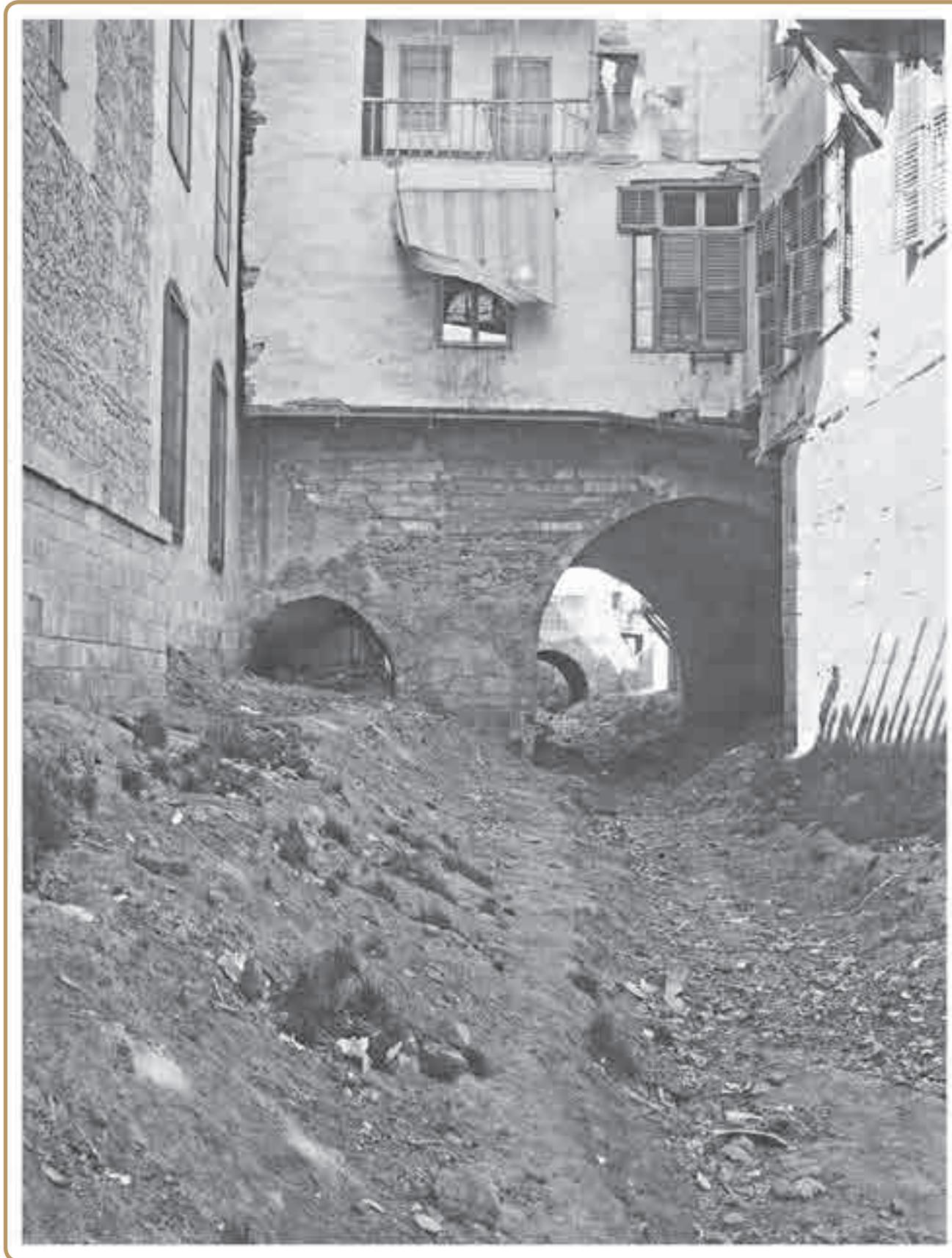
Qantara el-Hefni, 1896



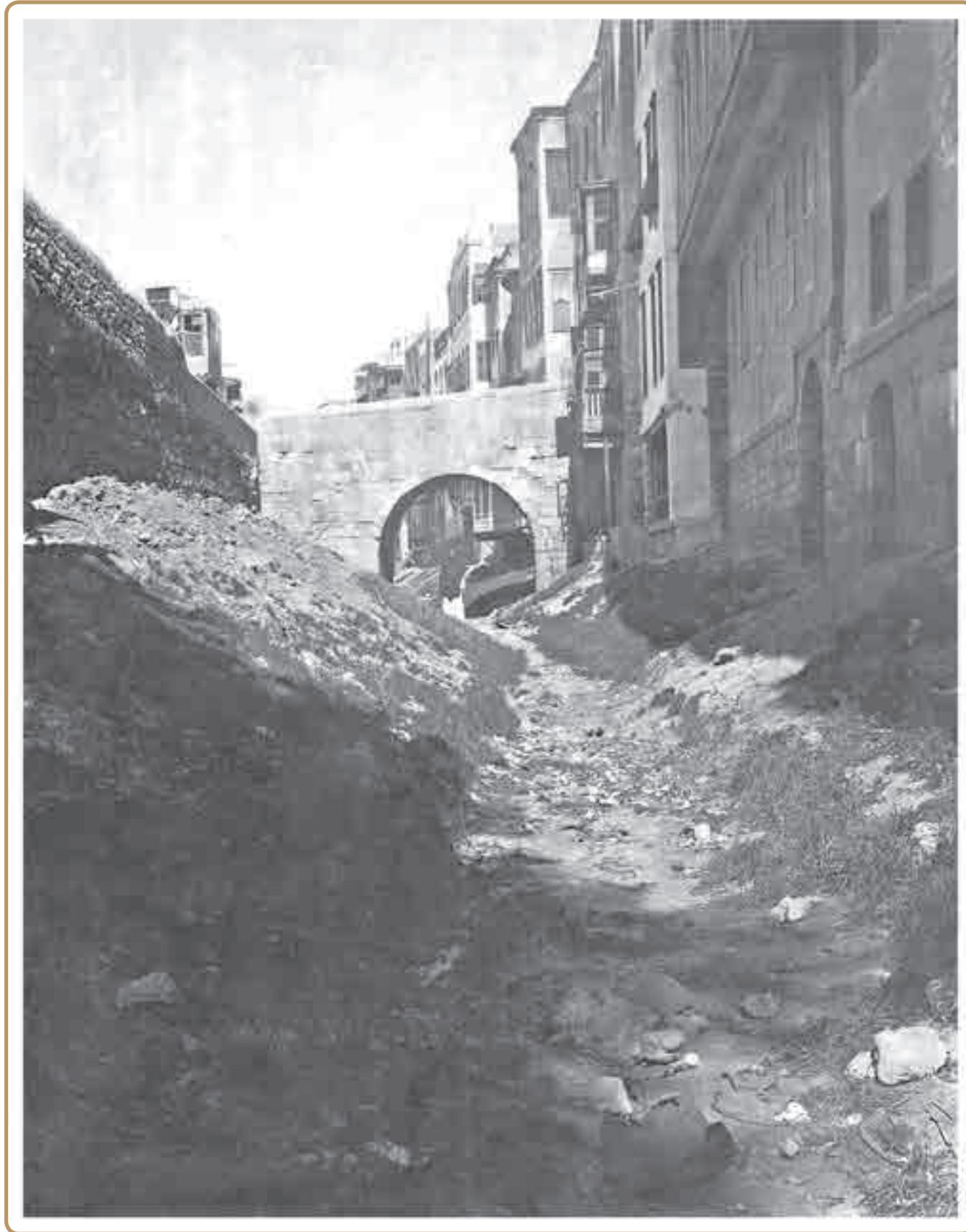
Qantara Darb el-Gamamiz, 1896



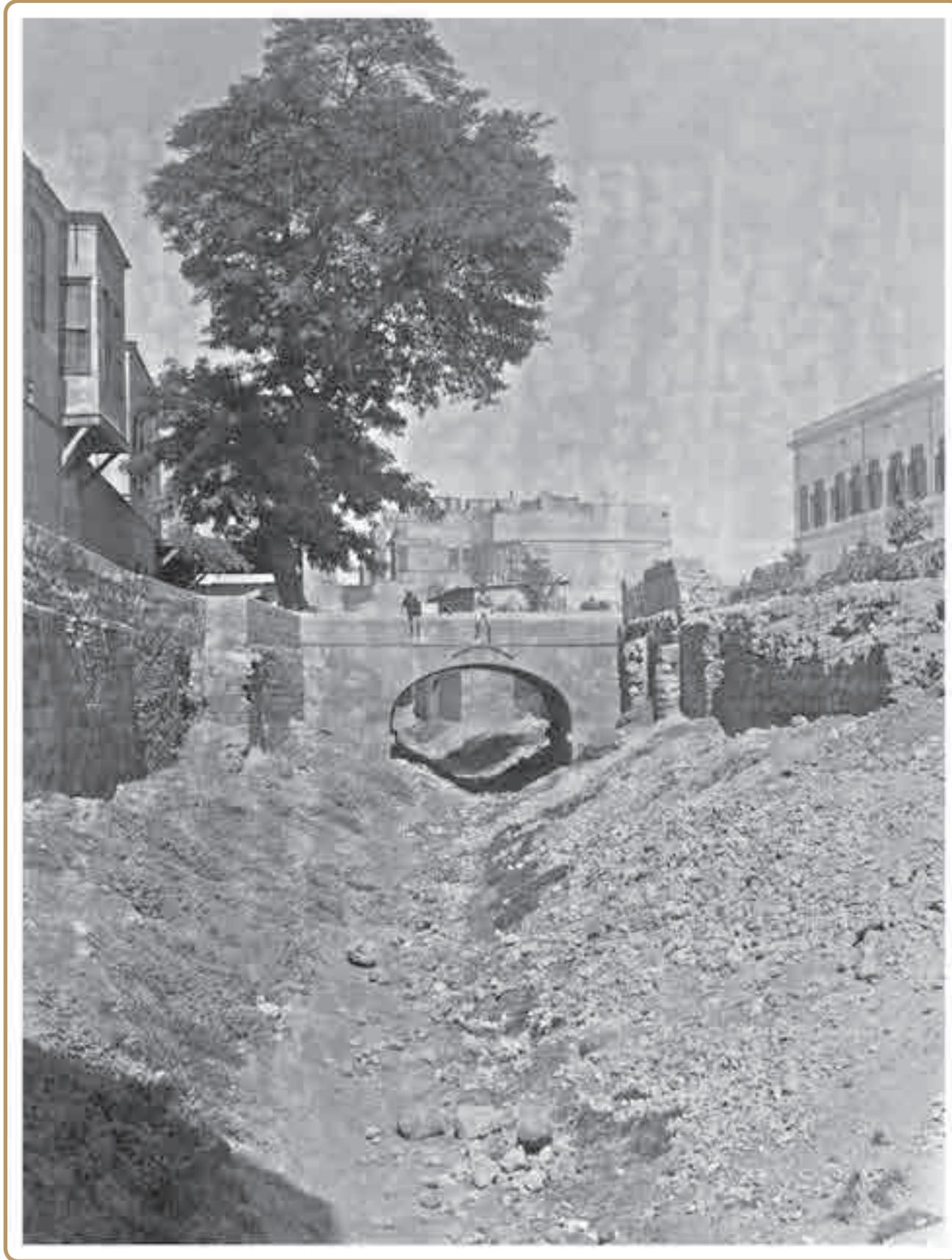
Qantara el-Mouski, vu du nord, 1896



Qantara el-Mouski, vu du sud, 1896



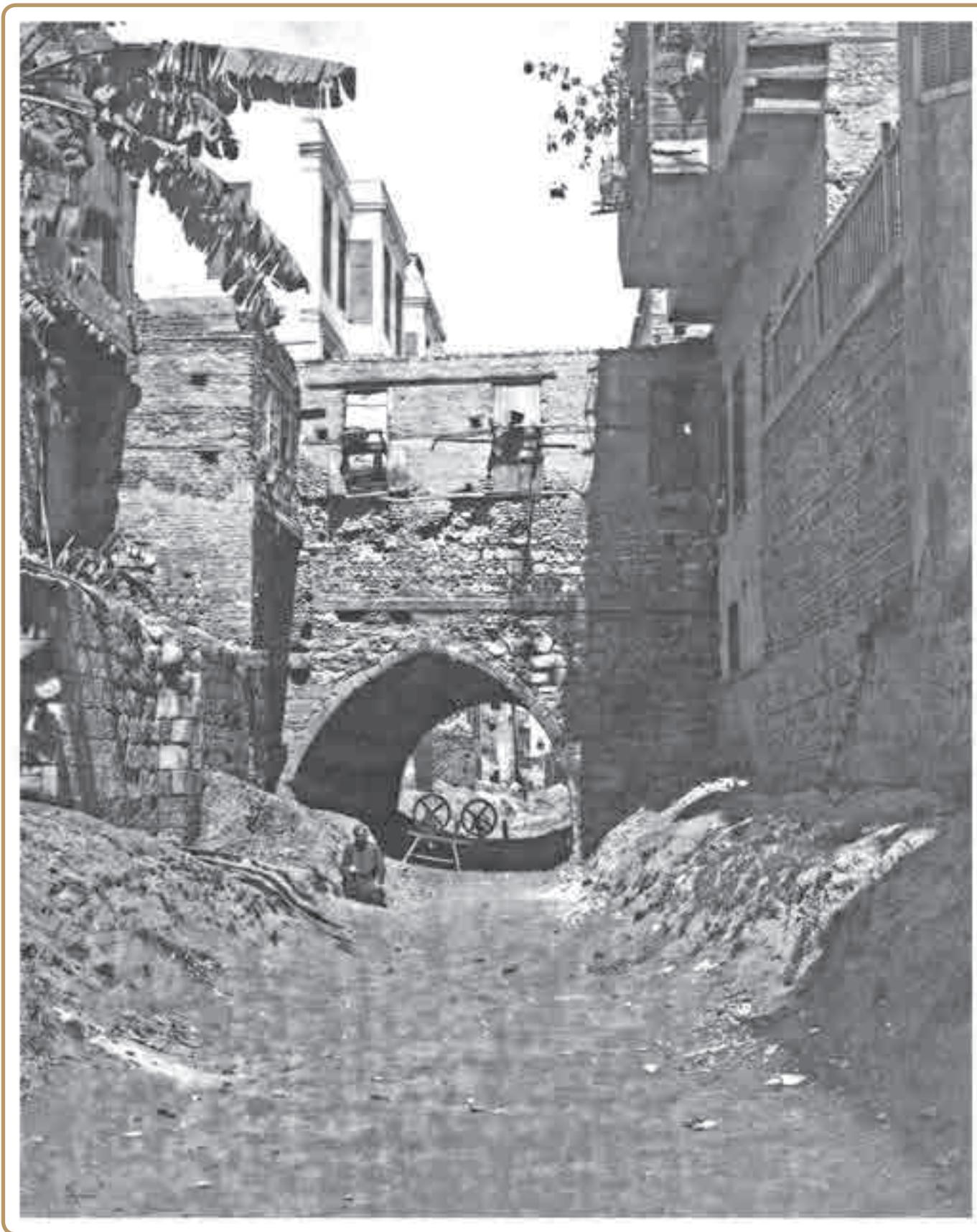
Qantara Alazi Kafar, 1896



Qantara Sabet Pacha, 1896



Qantara Bain el-Sourin, 1896



Qantara el-Amir Hussein, 1896





*Les Lacs
et les Canaux*





Le Lac Azbakeya

En raison de sa grande superficie, ce lac constituait, aux époques des Mameluks et des Ottomans, un des lieux de promenade de prédilection. Il occupait la place actuelle du jardin d'Azbakeya et son entourage. Il traverse de nombreuses périodes difficiles jusqu'à ce que le Prince Azbak ait entrepris de le réaménager et d'urbaniser sa circonscription.

A la mort du fondateur du quartier d'Azbakeya, on s'en détourne, certains de ses bâtiments sont même sujets à des actes de vol et de vandalisme sous le règne du Sultan el-Ghourî. Mais on s'y intéresse à nouveau au XI^e siècle de l'Hégire (XVII^e siècle apr. J.-C.) ; des riches familles de notables et de commerçants commencent à construire autour du lac, suivies par des grands princes. Sous les Ottomans, les berges du lac connaissent un mouvement intense d'urbanisation. Lors de la Campagne de Bonaparte, cet endroit joue un rôle prépondérant en devenant le quartier général des troupes, qui en font un lieu de résidence et de promenade, en s'appropriant nombre de ses palais et de ses maisons. Elles y construisent même un théâtre où l'on joue des comédies, des restaurants et des boîtes de nuit.

Le lac demeure jusqu'au règne du Khédive Ismaïl. Des travaux de réaménagement sont alors entrepris sur le modèle européen : le lac est transformé en un grand jardin, des théâtres et des boîtes de nuit sont construits, des routes sont tracées tout autour, alors que les vieux cimetières et les bâtiments vétustes sont démolis.

Le Canal Ismaïleya

Ce canal d'eau douce a été creusé sous le règne du Khédive Ismaïl pour approvisionner la ville de Suez en eau potable. Il prend naissance près du quartier de Shubra, au nord du Caire, et rejoint le Canal de Suez à Ismaïleya, pour bifurquer ensuite en deux branches, l'une se dirigeant vers la ville de Suez, l'autre vers la ville de Port-Saïd. Il a été partiellement creusé par la Compagnie du Canal de Suez, mais c'est le Khédive Ismaïl qui complète son aménagement. Avec l'arrivée de l'eau du Nil à la ville de Suez, via ce canal, des terrains agricoles se développent sur ses deux berges et divers produits agricoles sont cultivés, notamment le blé, l'orge, le trèfle et de nombreuses variétés de légumes.

Le Lac el-Fil

C'est l'un des plus vieux lacs cités dans l'histoire de l'Égypte. Son nom a suscité une grande polémique. D'aucuns le renvoient au nom d'un ami du Sultan Ahmed Ibn Touloun qui s'appelait el-Fil, d'autres font référence à Dar el-Fiala ou La Maison des Eléphants qui était située au bord du lac, d'autres encore évoquent un éléphant qui s'y baignait et que les gens venaient regarder.

Situé entre la ville d'el-Fostat et Le Caire, ce lac possédait une très grande superficie, évaluée au temps des Mameluks à quarante feddans environ, sauf qu'il s'est rapetissé au fil du temps.

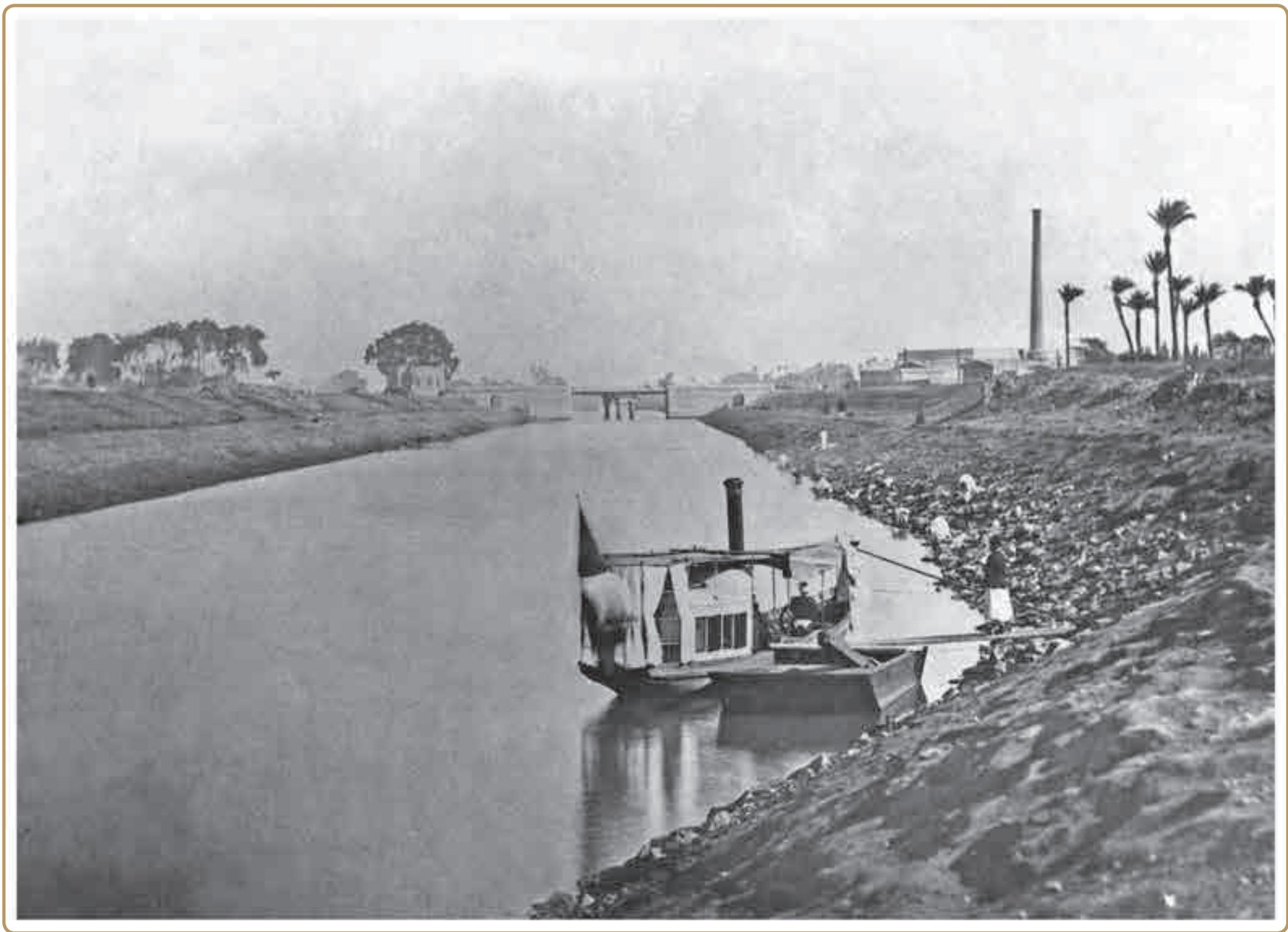
A l'époque des Mameluks, ce lac puisait ses eaux de deux sources distinctes, la première située du côté d'el-Guesr el-Aazam (Le Grand Pont), face à el-Kabch, au moyen d'un cours d'eau couvert de maisons en pierre, l'autre par une galerie souterraine, reliée au golfe d'el-Khalig el-Kabir, qui était initialement un aqueduc connu sous le nom d'el-Magnouna, ou La Folle, où l'eau s'engouffrait du golfe pour remplir le lac, situé à un niveau inférieur, avec force et à folle allure.

A partir du VII^e siècle de l'Hégire (XIII^e siècle apr. J.-C.), des travaux de construction sont menés autour du lac. Ils empiètent graduellement sur la superficie du lac lui-même et se poursuivent tout au long des époques des Mameluks et des Ottomans. Le Khédive Abbas Hilmi I^{er} y a construit un palais qu'il a entouré d'un grand jardin : Saray el-Hilmeya.





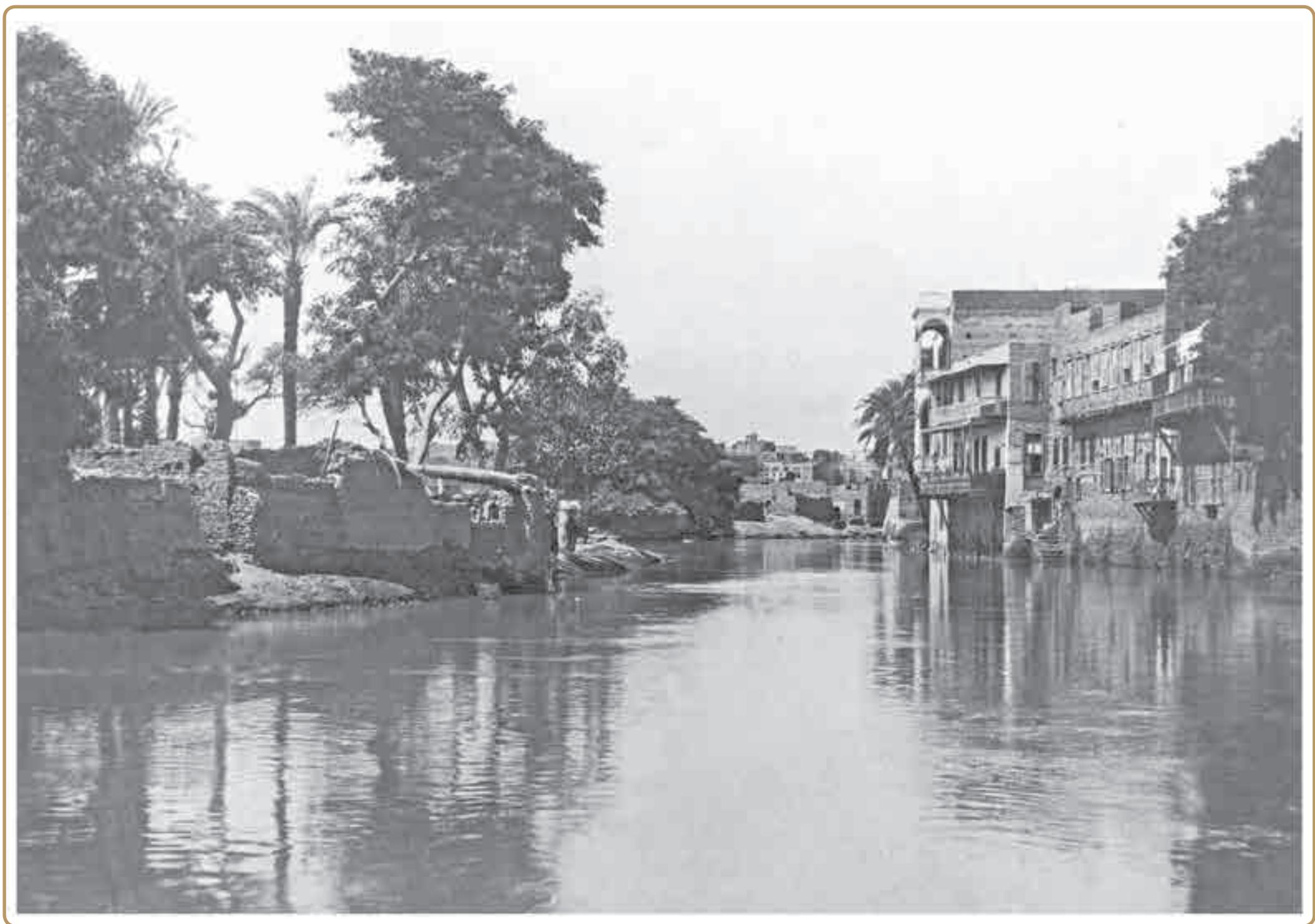
Le lac Azbakeya, 1862



Le canal Ismaïleya, 1870



Les bouches du canal Ismaïleya, 1904



Le lac el-Fil, 1896



Le lac el-Fil, 1896



Les Jardins



Le Jardin d’Azbakeya

Le jardin et la région environnante ont été édifiés sur le lac Azbakeya, appelé ainsi en référence au Prince Seif el-Din Azbak Ibn Tatak el-Achrafi el-Zahiry. Ce lac s’étendait sur une superficie de 60 feddans et a été remblayé en 1864.

Chargé par le Khédivé Ismaïl de dessiner et de réaliser le jardin d’Azbakeya, l’architecte paysagiste français Barillet-Deschamps, responsable des jardins de Paris, l’édifie sur le modèle des parcs parisiens de Monceau et de Rivoli, sur une superficie de 20 feddans. Il le dote de 25 000 réverbères à gaz. Le jardin comportait également un théâtre, un très beau lac, une région de monticules artificiels, des allées ombragées, des ponts au-dessus de petits lacs, des petites rivières sur lesquelles glissaient des barques à pédales, des boutiques, un laboratoire de photographies, des restaurants ainsi que des cafés occidentaux et orientaux. Il y plante de nombreux arbres rares qu’il fait venir d’Europe, d’Inde, d’Afrique, du Brésil et d’Australie.

Le Jardin de Rosti

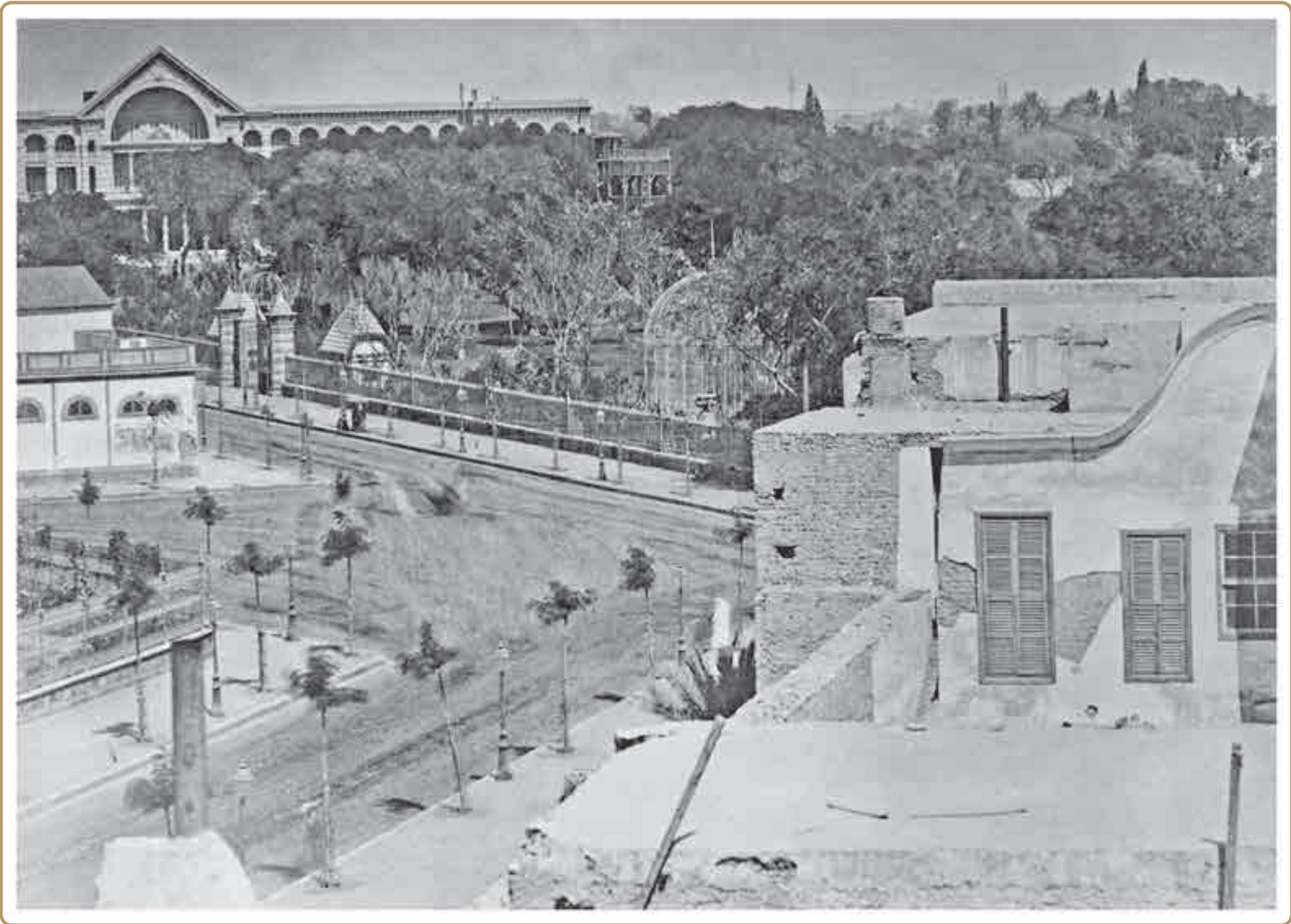
Il était situé à proximité du jardin d’Azbakeya. En 1890, il a été remplacé par un quartier commercial.





Le jardin d'Azbakeya, 1870

(Photo d'Emile Béchar)



Le jardin d'Azbakaya, 1870



Le jardin d'Azbakeya, 1870



Le jardin d'Azbakeya, 1870



Le jardin d'Azbakeya, 1896



Le jardin d'Azbakeya, 1896



Le jardin d'Azbakeya, 1896



Le jardin de Rosti, 1849

(Photo de Maxime Du Camp)



Les Hôtels





L'Hôtel Continental

Bâtiment gigantesque, il faisait partie des biens privés du Khédive Ismaïl. Il avait été construit pour accueillir les invités venus pour assister à l'inauguration du Canal de Suez. Il possédait une terrasse avec un sol recouvert de marbre, où les hôtes pouvaient s'y installer à l'ombre d'une pergola, qui les protégeait de l'ardeur du soleil et d'où ils pouvaient respirer l'air sain et pur, caractéristique du climat égyptien. Les balcons étaient entourés, de toutes parts, de jardins où poussaient des arbres et des plantes exotiques, qui permettaient au visiteur de jouir de la beauté d'un paysage incessamment renouvelé et de passer sans s'en lasser des heures et des jours dans ce même endroit.

L'Hôtel Shepherd

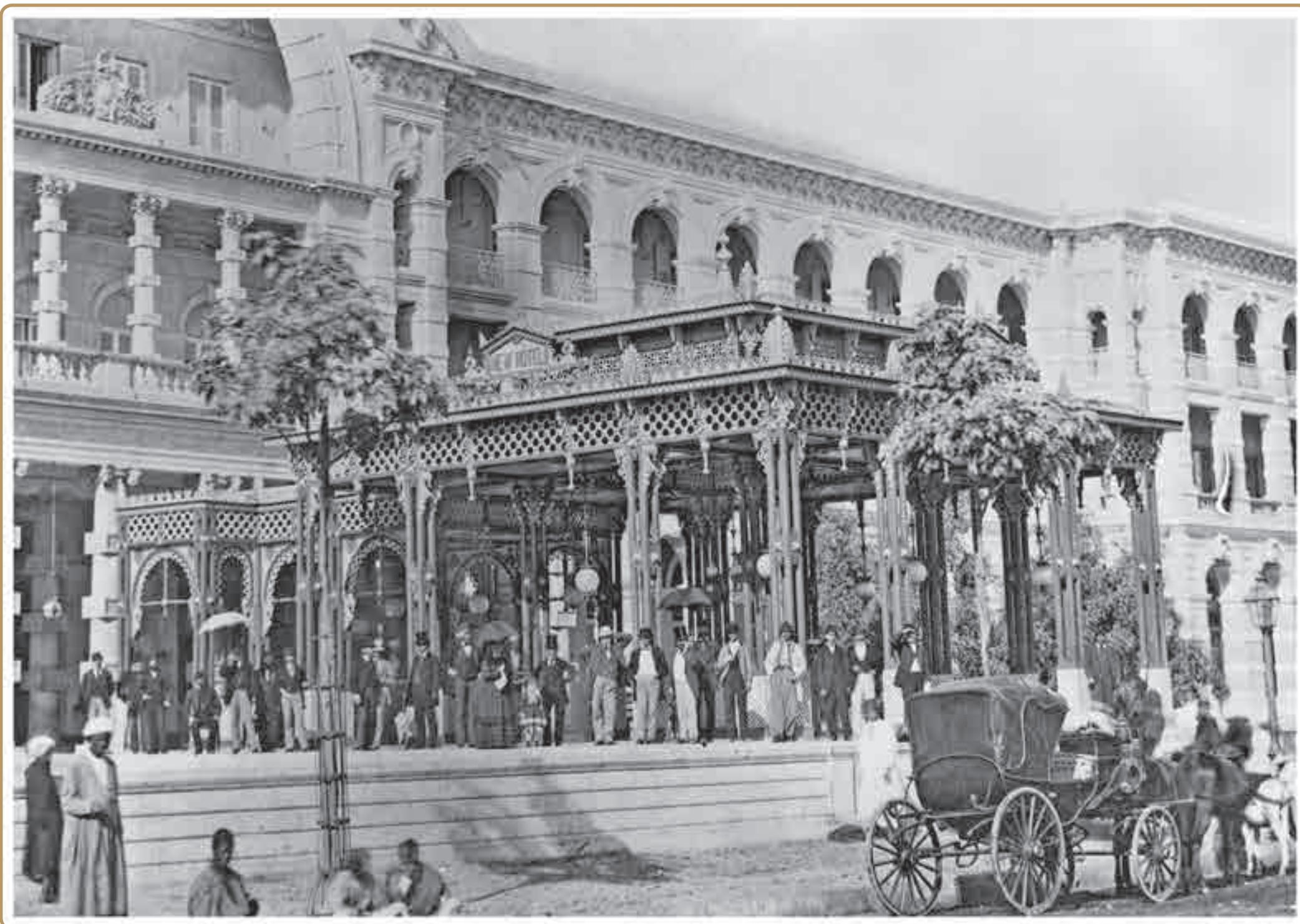
Il était et est encore un des plus anciens hôtels du Caire. Edifié, initialement, à proximité du lac Azbakeya par l'anglais Samuel Shepherd, il a été d'abord appelé Le Nouvel Hôtel Britannique avant de porter le nom de son fondateur et de devenir l'Hôtel Britannique Shepherd. Voyant qu'il faisait bonne fortune, il le transfère dans la même année dans un bâtiment plus grand à la rue el-Gomhoureya, jusqu'à ce qu'il ait été incendié en 1952. Ce bâtiment était initialement un palais que possédait la Princesse Zeinab, une des filles de Mohamed Ali, avant de servir d'école pour apprentissage de langues.

Samuel Shepherd en demeure le propriétaire jusqu'en 1861. L'hôtel appartient ensuite à Monsieur F. Zek, dont les héritiers le reconstruisent totalement en 1891. Il sera, par la suite, réaménagé quatre fois en 1899, 1904, 1919 et 1927.

L'hôtel était le lieu de visite de plusieurs personnalités, dont l'écrivain Stanley qui a rédigé son fameux roman *La mission de sauvetage d'Amin Pacha* dans l'une de ses chambres. Le livre d'or de l'hôtel comporte les signatures d'un grand nombre de membres des familles royales de par le monde, outre celles de politiciens et de chefs illustres qui y ont été, à de certains moments, des résidents.



L'hôtel Continental, 1869



L'entrée de l'hôtel Continental, 1870



L'hôtel Continental, 1871



L'hôtel Continental, 1914



L'ancien hôtel Continental donnant sur la rue Kasr el-Nil, 1869



L'ancien hôtel Continental donnant sur la rue Kasr el-Nil, 1945



L'hôtel Shepherd, 1870



L'hôtel Shepherd, 1896



L'hôtel Shepherd, 1945





*Les Musées
et les Opéras*





Le Musée Egyptien

Le Musée Egyptien a été inauguré le 18 octobre 1863 à Boulaq, sous le règne du Khédivé Ismaïl, avec la supervision de Mariette Pacha. Ce dernier déploie tant de zèle à collectionner les pièces archéologiques et les anciens bibelots, que la place leur manque bientôt. Ils sont transportés au palais de Guizeh, mais on ne tarde pas à réaliser qu'il devenait impératif de construire un grand musée indépendant pouvant les contenir. Le Musée Egyptien a été donc bâti dans son emplacement actuel à la place Tahrir sous le règne du Khédivé Abbas Hilmi II en 1902, après avoir été transféré de Boulaq puis de Guizeh.

De nos jours, le Musée Egyptien est considéré comme l'un des plus importants musées du monde, sa collection dépassant celles exposées dans les musées étrangers.

Le Musée d'Art Moderne

D'origine modeste mais ambitieuse, ce musée a eu pour premier siège, une petite pièce au sein de l'Association des Amateurs des Beaux-Arts dans le palais de Tigrane à la rue Ibrahim Pacha, l'actuelle rue el-Gomhoureya. Il a été transféré ultérieurement au Musée de Cire, ensuite à la rue el-Boustan à la place Tahrir et finalement au palais du Comte De Zogheib à la rue Kasr el-Nil à la place Tahrir également. Ses acquisitions ont été transportées, par la suite, à la villa Ismaïl Pacha Abou el-Foutouh, au quartier de Dokki à Guizeh. En 1983, on lui a consacré un palais, de style islamique, au sein de la Maison de l'Opéra, à Zamalek, pour en faire son nouveau siège. Il y est jusqu'à nos jours.

Le Musée d'Art Moderne se différencie de tous les autres musées de l'Egypte : il rassemble un nombre indéfini de tendances artistiques.

La Maison de l'Opéra

Le Khédivé Ismaïl n'épargne aucun effort pour parer la Maison de l'Opéra de tout ce qui contribuerait à son faste et y refléterait la beauté et la majesté de l'art, afin qu'elle constitue un des aspects de l'accueil prestigieux, qu'il réservait aux invités venus pour assister à l'inauguration du Canal de Suez.

Il confie la supervision des travaux de construction à l'architecte Pietro Avoscani, qui avait édifié le palais de Ras el-Tin pour Mohamed Ali Pacha à Alexandrie et supervisé la réalisation des décors des palais d'Abbaseya, de Hilmeya, de Gezireh et de Shubra, ainsi que du théâtre de Zizinia à Alexandrie. Quant à la conception du bâtiment principal, il la confie à l'architecte italien Scala, alors que le bâtiment arrière avait été conçu par l'architecte Giovanni Salmon.

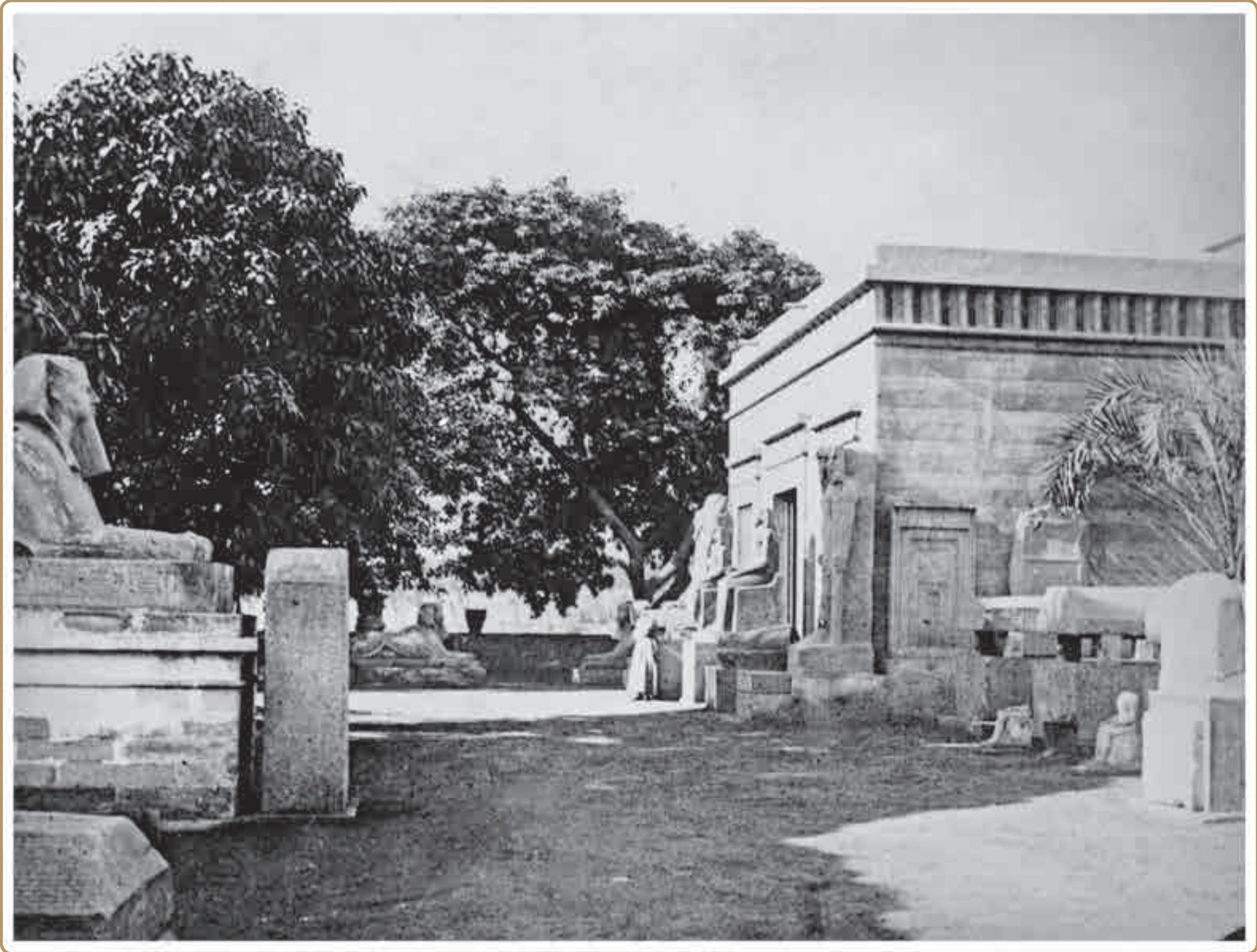
La Maison de l'Opéra a été construite sur le modèle de celui de la Scala à Milan. Ses fondements étaient en pierre ; le reste du bâtiment en bois importé du Liban et recouvert de plâtre.

Elle a été inaugurée en novembre 1869, avec l'opéra *Rigoletto*, en présence, dans la loge royale, du Khédive Ismaïl, de l'Impératrice Eugénie, de Napoléon III et du souverain de l'Autriche, l'Empereur François Joseph.

L'établissement pouvait accueillir 850 spectateurs. Il comportait plusieurs salons, un fumoir, une salle pour les réceptions importantes et une salle pour les musiciens. On lui a annexé, également, un bâtiment comportant plusieurs pièces pour ranger les habits et les meubles et stocker méthodiquement les décors, ainsi que des pièces consacrées à l'habillement des artistes.

C'est ainsi que l'Opéra a été, et est encore, semblable à un palais enchanté, qui ne s'anime qu'une fois la nuit tombée, pour briller de tous ses feux, en accueillant l'élite de la société et les heureux élus à qui il a été donné de passer une soirée inoubliable sous le charme d'un art raffiné.





Le Musée Egyptien, Boulaq, 1867



Le Musée Egyptien, Guizeh, 1894



Le Musée Egyptien, Guizeh, 1894



Le Musée Egyptien, place Tahrir, 1908



Le 1^{er} Musée d'Art Moderne, villa Mosseri, 10 rue Fouad I^{er}, Le Caire



La Maison de l'Opéra, 1869



La Maison de l'Opéra, 1932



*Les Paysages
Urbains*





Le Caire n'est autre que l'histoire exhalant les senteurs du passé et portant les empreintes de milliers de sultans, bâtisseurs de civilisation, qui ont fait de cette ville une merveille de l'art architectural.

C'est un grand musée rassemblant toutes les époques en une seule, depuis l'aube de son histoire, qui naît avec la conquête de l'Égypte par les Arabes en 640, c'est-à-dire avant que les Fatimides ne fondent la ville du Caire elle-même, jusqu'à la longue évolution graduelle et continue, dont elle est l'aboutissement, tout au long de six siècles. Cette histoire a été caractérisée par la fondation d'une série d'établissements qui ont réussi à préparer la scène, sur laquelle allait se dérouler l'évolution de la ville. Les étapes de leur fondation se sont succédé, à commencer par la création de la ville d'el-Fostat que les conquérants arabes avaient fondée en 642, puis celle des villes d'el-Askar en 750 et d'el-Qatai en 868, toutes les deux conçues par les familles régnantes durant les époques des Abbassides et des Toulounides. Et finalement, elle devient la ville du Caire qu'ont fondée les Fatimides, venus du Maghreb. Cependant son sort n'est catégoriquement fixé qu'après la construction de la citadelle de Salah el-Din el-Ayoubi. Sous l'ère des Mameluks, Le Caire atteint l'apogée de sa prospérité, voire son âge d'or ; en effet, ces derniers transforment la ville en une réelle exposition regorgeant de paysages urbains qui existent jusqu'à nos jours. Avec la venue des Ottomans, elle voit naître de nouveaux styles architecturaux.

Néanmoins, c'est sous le règne de Mohamed Ali Pacha, le réalisateur des rêves de l'Égypte, que Le Caire, ainsi que le reste des pays égyptiens satellites, prospèrent et occupent une place prépondérante dans l'histoire.

Depuis le début du XIX^e siècle jusqu'à nos jours, Le Caire a été sujet à des changements, qui en ont fait une véritable exposition diversifiée, au niveau de la planification et des styles architecturaux. Ces derniers attestent que la ville du Caire, avec ses prestigieux minarets et sa vieille civilisation, est une ville orientale dans son for intérieur, mais qu'avec ses tours vertigineuses, ses rues larges, ses gigantesques hôtels, ses grands magasins et ses voitures élégantes, elle ressemble également à une ville européenne moderne.



Vue panoramique du Caire, 1869

(Photo de Béchard)



Vue panoramique du Caire, 1894

(Photo de Lekegian)



Vue panoramique du Caire, 1894



Vue panoramique du Caire, 1946

Bibliographie

- أندريه ريمون: القاهرة تاريخ حاضرة، ترجمة: لطيف فرج، القاهرة، ١٩٩٤.
- أيمن فؤاد سيد: التطور العمراني لمدينة القاهرة منذ نشأتها وحتى الآن، القاهرة ١٩٩٧.
- جان لوك أرنو: القاهرة "إقامة مدينة حديثة ١٨٦٧: ١٩٠٧"، ترجمة: حليم طوسون، فؤاد الدهان، القاهرة ٢٠٠٢.
- خالد عزب، دار السلطنة في مصر "العمارة والتحويلات السياسية"، المجلس الأعلى للثقافة، ٢٠٠٧.
- سعاد ماهر: القاهرة القديمة وأحيائها، القاهرة، ١٩٦٢.
- سيد كريم: القاهرة "عمرها ٥٠ ألف سنة"، الهيئة المصرية العامة للكتاب، ١٩٩٩.
- عباس الطرابيلي: أحياء القاهرة المحروسة، الدار المصرية اللبنانية، القاهرة، ٢٠٠٣.
- عبد الحميد بك نافع: ذيل خطط المقريري، تحقيق: خالد عزب، محمد السيد حمدي، القاهرة ٢٠٠٦.
- عبد الرحمن زكي: القاهرة تاريخها وأثارها، القاهرة، ١٩٦٦.
- عبد المنصف سالم نجم: قصور الأمراء والباشوات في مدينة القاهرة في القرن التاسع عشر، زهراء الشرق، ٢٠٠٢.
- عرفه عبده علي: القاهرة في عصر إسماعيل، الدار المصرية اللبنانية، ١٩٩٨.
- محمد الششتاوي: متنزهات القاهرة في العصرين المملوكي والعثماني، دار الآفاق العربية، ١٩٩٩.
- محمد حسام الدين إسماعيل: مدينة القاهرة "من ولاية محمد علي إلى إسماعيل"، دار الآفاق العربية، ١٩٩٩.
- محمد كمال السيد: أسماء ومسميات من مصر القاهرة، الهيئة المصرية العامة للكتاب، ١٩٨٦.
- Kreiser, Klaus. 1997. Public Monuments in Turkey and Egypt, 1860-1916. In Muqarnas XIV: An Annual on the Visual Culture of the Islamic World. Gülru Necipoglu (ed). Leiden: E.J. Brill.
- Rabbat, Nasser. "A Brief History of Green Spaces in Cairo". 2004. Cairo: Revitalising a Historic Metropolis. (Stefano Bianca and Philip Jodidio, eds.) Turin: Umberto Allemandi & C. for Aga Khan Trust for Culture.






BIBLIOTHECA ALEXANDRINA
مكتبة الإسكندرية

ISBN: 978-977-452-163-8